

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS



N° 263

Bimestriel

janvier-février 1999

Paysage d'hiver à Buchenwald rappelant de durs souvenirs aux rescapés des hivers 43-44, 44-45.

(Photo prise le 1er décembre 1998)

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

ABONNEMENT
un an : six numéros
120 F

Directeur de publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

Éditorial : Une étape importante	1
Notes pour l'histoire : Le colloque de Dora	2 - 3
Le fils de l'un des héros allemands de Dora nous écrit	3
Les crématoires de la firme <i>Topf & Söhne Erfurt</i>	4
La tragédie de Gardelegen sur le petit écran allemand	5
Les Kommandos : Blankenburg et Klosterwerke	6 - 7
Les convois venus d'autres camps (fin)	8
A propos d'un article <i>Témoignage sur Buchenwald</i>	9
Le Mémorial	10
La réunion du Comité national du 17 octobre 98	11 - 12
Le comité national du 6 mars 1999	12
Inscriptions Comité national et repas fraternel	13
Sous le signe de la mémoire écrite	14
Echos-Infos	15 - 16
Veiller au grain	17
Pages de lecture	18
Hommage et Mémoire (11 novembre)	18
Assemblée générale de l'Amicale de Bergen-Belsen	18
Voyages "Action-Mémoire" 1999	19
Souscription	20-21-22
Vie de l'Association	23-24- 4 couverture

UNE ÉTAPE IMPORTANTE

L'an 1999 devrait être encore une étape importante sur le chemin de la Mémoire.

Pour le rappel du passé, ce sera, lors des cérémonies anniversaire de la libération du camp, la rencontre d'intellectuels anciens déportés avec des jeunes allemands mais aussi des jeunes d'autres pays parmi lesquels des Français. Le Comité international (CIBD) qui l'organise a voulu en effet souligner que si la Commission européenne a choisi Weimar pour être en 1999 capitale de la Culture, il convient de se rappeler qu'à la lisière de cette ville de nombreux hommes de culture de tous les pays y furent internés, maltraités, assassinés par les hitlériens. La rencontre ne peut donc qu'être enrichissante pour tous. Elle prouvera en outre que dans cet enfer, il en est qui dessinèrent, écrivirent, transmirent leurs connaissances, furent des éléments de victoires de l'esprit sur la bestialité.

Pour le présent et pour le futur, nous serons à Montpellier en octobre (les 15-16-17) pour notre XXVI^e Congrès. A cette date, nous aurons entre les mains les premiers exemplaires du "Mémorial des déportés de France à Buchenwald". Riche de plus de 25000 noms, d'hommes et de femmes des Kommandos, il portera témoignage de notre volonté de faire connaître ceux qui, de Compiègne ou Pantin ou Toulouse ou Belfort, arrivèrent en 1943 et 1944 à Buchenwald. Avec eux, ce sont 2400 à 2500 étrangers de diverses nationalités qui, arrêtés en France, figurèrent dans nos convois de déportation. Nul doute que la commande en souscription de cet ouvrage permettra son édition.

Mais le Congrès, le dernier du XX^e siècle doit être un élément de notre mémoire. Comme l'a rappelé le Comité national du 17 octobre, l'Association est et doit demeurer d'une réelle influence pour maintenir la Mémoire du camp ; de celle des misères, des espoirs et des luttes qui permirent, à l'approche des armées américaines, la libération du 11 avril par les détenus.

Ce congrès sera enfin celui de la maintenance des idées de respect de l'homme ; de refus des idées racistes et négationnistes ; des actions contre leurs auteurs.

1999 peut, grâce à nous tous, répondre à nos espérances et être l'année répondant à nos vœux les meilleurs.

Guy Ducoloné

LE COLLOQUE DE DORA

André Sellier : Une œuvre capitale

Nous poursuivons, dans le cadre de cette rubrique devenue traditionnelle, le compte-rendu des séances du colloque historique qui s'est tenu à Nordhausen, ville proche de Dora, du 1er au 3 octobre 1998. Hormis des informations sur cette importante manifestation, nous avons publié dans notre dernier numéro des analyses des communications de Jean Mialet et de Pierre Durand. Nous avons signalé celle du professeur Jens-Christian Wagner sur la notion de travail forcé et le système des Kommandos extérieurs de Dora-Mittelbau et les besoins de la production. Joachim Neander, dont nous avons analysé le livre *"Le camp de concentration de Mittelbau dans la phase finale de la dictature nationale-socialiste"* (cf. *Le Serment* N° 260 juillet-août 1998) s'est, pour sa part, évertué à caractériser l'état d'esprit des ingénieurs qui, à Dora, se rendirent complices des assassins SS dont ils tenaient leur travail en même temps qu'ils remplissaient leurs fonctions au service de la grande industrie. Il en résultait que "l'entreprise" Dora a représenté un *"modèle d'Etat SS"* constitué par un amalgame entre la grande industrie, l'Etat et la SS, thèse déjà défendue par J. Neander dans l'ouvrage cité.



André Sellier

André Sellier a consacré son intervention à la présentation de son livre *"Histoire du camp de Dora"* (1). Historien de profession, il était arrivé à Dora au début de février 1944, porteur du matricule 39570. Avec beaucoup de sensibilité, il a rendu hommage aux témoins dont il a recueilli les confidences et qu'il a placées, a-t-il dit, *"au*

centre même d'un travail historique sur Dora". Depuis le colloque de Nordhausen, le livre dont il avait été question a paru. Il nous a semblé utile pour nos lecteurs d'en évoquer ici le contenu sans plus attendre.

J'en dirai d'abord, sans vaine flatterie, qu'il s'agit là d'une étude historique au sens le plus complet du terme, d'un sérieux et d'une érudition sans faille. Nous sommes loin de l'anecdote et du récit plus ou moins romanesque. C'est à un modèle d'histoire scientifique que nous avons à faire, sous quelques réserves d'interprétations. Il faut en remercier l'auteur et conseiller chaudement la lecture de son œuvre.

On ne résume évidemment pas une œuvre de plus de 500 pages en quelques lignes. Les thèmes abordés sont aussi nombreux que les questions qu'on

peut se poser sur l'existence de ce camp-usine où *"tant d'esclaves d'un monstre anonyme"* (l'expression est d'André Sellier au colloque) ont souffert et laissé leur vie.

PEU DE "POLITIQUES" ALLEMANDS

Les premiers chapitres de l'ouvrage constituent un excellent résumé de l'histoire du système concentrationnaire nazi. Le quatrième établit un tableau exhaustif de la création de Dora après le bombardement de Peenemünde. Dans l'ensemble du livre, la présence de Buchenwald est toujours fortement soulignée, soit pour établir les différences ou pour expliquer des liens dont les détenus n'avaient souvent pas conscience. La notoire prépondérance des "verts" par rapport aux "rouges" à Dora n'est pas sans rapport avec le petit nombre de politiques allemands -et, d'ailleurs, d'Allemands en général- qui partirent pour Dora. Sellier cite l'historien autrichien Langbein selon lequel *"il devait y avoir à Dora à peine plus de 40 Allemands politiquement conscients et des centaines de criminels"*. (p. 120)

Cette situation a ses conséquences dans l'organisation de la vie au camp et dans l'existence de la Résistance. Celle-ci est évoquée de façon équilibrée, confirmant pour l'essentiel ce que nous avons nous-mêmes écrit. Il est important que le thème ne soit pas escamoté comme c'est trop souvent le cas. De même, la terrible répression déclenchée par la SS dans les derniers mois de l'existence de Dora n'est pas ignorée, sans que,

malheureusement, les recherches de l'auteur aient permis d'avancer sur des points demeurés obscurs que nous avons nous-mêmes soulignés (en particulier pp. 265-284-297)

LE BILAN

L'un des mérites de l'ouvrage réside dans le récit minutieux des derniers jours de Dora, et plus encore, de ses Kommandos extérieurs (cinq chapitres leur sont consacrés). On attachera la même importance à celui qui est intitulé "*Le bilan de Dora-Mittelbau*" (p. 399 et sq.) qui, à juste titre, distingue plusieurs périodes : celle de l'aménagement du Tunnel (août 1943-mars 1944), celle de l'été 1944 caractérisé comme étant un "*répit trompeur*", celle de l'automne 1944 où les conditions d'existence commencent à nouveau à s'aggraver et, enfin, "*le terrible hiver de 1944-1945*".

André Sellier estime qu'au total "*pour un ensemble concentrationnaire dont la taille était finalement de l'ordre de 40.000 détenus, les pertes humaines, en un peu plus de vingt mois, auront été de quelque 26.500 victimes, 15.000 dans le camp ou les "transports", et 11.000 au moment des évacuations*" (p. 403)

Pierre Durand

(1) André Sellier - "*Histoire du camp de Dora*"-préface de Edward Arkwigt (Président de l'Association nationale des lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation) - Éditions la Découverte-540 pages - Prix : 198 fr. + port.

LE FILS DE L'UN DES HÉROS ALLEMANDS DE DORA NOUS ÉCRIT

Leo Kuntz est le fils d'Albert Kuntz, ancien député communiste allemand, que ses camarades de Buchenwald où il avait été interné firent affecter à Dora en tant que "Technicien du camp". Il y dirigea, notamment, la construction des installations extérieures du camp qui permirent aux détenus de ne plus coucher dans le Tunnel et, surtout, dirigea la Résistance internationale jusqu'à son exécution par les SS. Leo Kuntz assistait au colloque sur Dora et y intervint très brièvement. Dans une lettre qu'il a adressée le 10 octobre à Pierre Durand, il écrit notamment :

"Depuis la conférence organisée pour le 55^e anniversaire de la fondation du KZ Mittelbau, je pense avec un grand respect à toi et à tes camarades français. Votre engagement pour l'organisation de cette conférence et, en particulier, ta communication qui, par sa qualité et sa fermeté de principe, ont fortement impressionné tous les participants, de même que l'attitude passionnée des "anciens" ont fait de cette conférence un événement particulier pour moi.

Après ce colloque, le thème de la Résistance dans les KZ ne peut plus être tu (...)

Pour ma grande satisfaction, cette conférence a également apporté une contribution magnifique à la démystification de Wehrner von Braun et de ses complices. La communication très concrète de la

journaliste américaine Hunt y a beaucoup contribué. Elle a consterné les idéologues officiels présents (...) Le succès du colloque vient surtout du fait qu'il a eu lieu grâce à une initiative française et parce que tu as traité du thème de la Résistance".



Plaque en souvenir d'Albert Kuntz.

LES CRÉMATOIRES ET LA FIRME "TOPF & SÖHNE ERFURT"

Lors de la dernière session du Conseil consultatif des détenus (*Beirat*), son Président, notre camarade Floréal Barrier, a transmis au Directeur du Mémorial, M. Knigge, une question concernant le crématoire de Buchenwald. Nos camarades belges, en particulier, pensaient que le nom du fabricant des fours avait été retiré alors qu'il y était bien visible auparavant. M. Knigge, enquête faite, a affirmé qu'un tel changement n'avait jamais eu lieu et qu'au demeurant, le nom de la firme figure toujours dans la masse des portes en fonte de l'installation, ce qui interdit toute modification.

Il nous a semblé intéressant d'en savoir un peu plus sur cette firme fort connue en Allemagne depuis plus d'un siècle. C'est en 1938 qu'elle célébrait son soixantième anniversaire sous le mot d'ordre : *"Topf dans le monde entier"*. Soixante ans plus tard, c'est-à-dire cette année, une conférence s'est tenue à Erfurt pour évoquer le destin de cette entreprise. Était présent un certain Hartmut Topf, arrière petit-neveu du fondateur de la firme. Il a notamment déclaré : *"Jusqu'en 1945, j'étais fier de chaque cheminée sur laquelle était inscrit le nom de notre firme."* Mais lorsqu'il apprend après la guerre (il avait 11 ans en 1945) que le nom apparaît sur les fours crématoires de Buchenwald, il est gagné, dit-il, par l'épouvante.

La division de l'Allemagne divise également l'entreprise. A l'Ouest, elle ouvre un siège à Wiesbaden, qui est supprimé en 1963. A l'Est, la firme, nationalisée sous des noms qui varieront, fait finalement faillite en 1994. Elle avait gardé son siège à Erfurt.

La parution en France du livre de Jean-Claude Pressac sur les crématoires d'Auschwitz conduit certains chercheurs allemands (notamment l'historien Wolfgang Scheffler) à s'intéresser de plus près à leur constructeur.

L'un d'eux, ingénieur, déclare : *"Nous étions responsables devant la SS, la firme Topf et l'Etat national-socialiste."*

Topf & Söhne ne fabriquait pas que des crématoires. L'une de ses multiples productions concernait les installations des brasseries. (Elles furent reprises au temps de la RDA) Mais ce fut la crémation qui avait fini par l'emporter. De quand date le premier crématoire fourni à un camp de concentration ? Sans

doute de 1939, dans le cadre de Dachau.

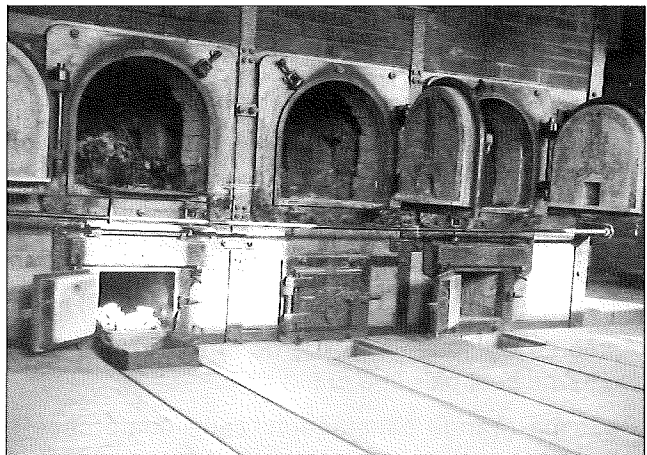
Mais lorsque les ingénieurs de Topf apprirent qu'à Auschwitz on brûlait des milliers de cadavres en plein air, leur sang ne fit qu'un tour. Quel marché ! Le 27 octobre 1942, l'ingénieur Fritz Sander déposa un brevet pour, lisez bien, *"un four destiné à brûler les cadavres en continu et rapidement"* dans *"les camps de rassemblement des territoires occupés de l'Est"*. Cette invention avait pour but *"d'incinérer rapidement les morts souvent porteurs de maladies infectieuses afin de les faire disparaître rapidement et de façon hygiénique"*. C'était à l'époque où une épidémie de typhus s'était déclarée à Auschwitz.

Un autre ingénieur de Topf offrit aux SS la possibilité d'obtenir rapidement des cadavres et de les faire disparaître sans perdre de temps. Il s'appelait Kurt Prüfer et contribua à la construction des chambres à gaz et des *"Leichenkeller"*, les "caves à cadavres" attendant aux crématoires. *"Si je ne l'avais pas fait, a-t-il déclaré, un autre l'aurait fait à ma place"*.

La récente conférence d'Erfurt a ainsi mis en lumière un aspect politico-commercial du crime contre l'humanité. Elle aura été utile.

P. D.

Source : *"Freitag"* (hebdomadaire culturel de Berlin) 6 novembre 1998.



Une partie des fours crématoires.

LA TRAGÉDIE DE GARDELEGEN

SUR LE PETIT ÉCRAN ALLEMAND

Gardelegen, 13 avril 1945. Cette petite ville allemande située dans la province de Saxe fut le lieu d'un des plus horribles massacres de l'histoire de l'univers concentrationnaire nazi à la fin de la seconde guerre mondiale.

Ce jour-là, 1016 Déportés qui venaient d'être évacués de divers Kommandos dépendant en particulier du camp de Dora, furent rassemblés dans une grange remplie de paille imbibée d'essence. Tous périrent brûlés vifs ou asphyxiés.

Ce massacre avait été commandité par le chef du parti nazi du district de Gardelegen, Gerhard Thiele. Pour ne pas oublier l'horreur et l'atrocité de cette époque, Diana Gring, historienne et journaliste allemande de Hanovre, après un long travail de recherches historiques en Allemagne, aux Archives nationales de Washington, en France parmi les rescapés de cette tragédie, entreprit avec le réalisateur Claus Bolbrinker de la mettre en image.

Pour ce faire, ils ont fait appel à des financements d'organismes culturels, et signé un contrat avec la chaîne de télévision de Hambourg NDR (Nordeutscher Rundfunk) et constitué une équipe de tournage qui termine actuellement son reportage.

Ce long métrage fera une large place à quatre survivants français de cette tragédie : Georges Cretin de Saint-Claude, Amaro Castellvi de Florensac, tous deux rescapés de la fournaise, Aimé Bonifas de Nîmes et Lucien Colonel d'Annecy, tous deux évadés de la Marche de la Mort qui les conduisait à Gardelegen, l'un à Letzlingen, l'autre à Burgstall.

Ce documentaire de 90 minutes portera sur leur vécu mais aussi sur la biographie des quatre rescapés : *Je voulais savoir comment l'on pouvait vivre normalement après avoir vécu de telles atrocités* devait préciser Diana Gring ; il interrogera les habitants actuels de Gardelegen et enfin s'attardera sur l'histoire de Gerhard Thiele et sa mystérieuse disparition. (1) (voir ci-contre)

L'équipe de la télévision allemande a passé une grande partie du mois de septembre auprès des rescapés français et c'est avec pudeur et une grande émotion qu'ils ont évoqué leurs souvenirs sur ces jours tragiques et tout particulièrement Georges Cretin.

Ce documentaire sortira sur la 1^{ère} chaîne de télévision allemande fin 98, début 99 et sera peut-être diffusé en cours d'année sur ARTE, des pourparlers étant en cours avec cette chaîne.

Affaire à suivre.

Lucien Colonel



Les tombes des martyrs.

(1) - La longue cavale de Gerhard Thiele

Gerhard Thiele, devant l'arrivée toute proche des Américains quittait la ville de Gardelegen le 14 avril et disparaissait.

En janvier 1997, l'affaire Gerhard Thiele ressortait dans un rapport avec d'autres recherches judiciaires à la section criminelle de la police de Sachsen-Anhalt, ex-RDA. Le procureur de la République de Stendal décidait alors de procéder à de nouvelles recherches. Il mettait sur l'affaire deux enquêteurs spécialistes dans les affaires d'espionnage et des crimes nazis.

Après huit mois d'intenses recherches, les deux enquêteurs pouvaient reconstituer le parcours de Thiele réfugié en Allemagne Fédérale sous un faux nom après sa fuite de Gardelegen.

On perd sa trace de 1945 à 1949. De 1949 à 1951, il est acteur de théâtre à Bochum dans la Ruhr et se produit dans plusieurs villes.

De 1951 à 1974, il habite Dusseldorf et travaille comme employé dans l'organisation de la foire de cette ville. Il prend sa retraite en 1974 alors qu'il est chef de service. Hospitalisé dans les derniers mois de sa vie dans un hôpital psychiatrique, atteint du délire de la persécution, il décède le 30 juin 1994.

Au cours d'une conférence de presse, le Docteur Hans Jurgen Mors, procureur de la République de Stendal signalait plusieurs faits troublants, certains laissant supposer que Gerhard Thiele avait été protégé par les services secrets de l'ex-RDA, sans pouvoir affirmer catégoriquement qu'il avait travaillé pour ces services durant de nombreuses années. Il est pourtant étonnant que la *Stasi*, réputée pour son efficacité, n'ait pu retrouver au cours de 45 années la trace de Gerhard Thiele, alors que les enquêteurs Edgar Pagel et Rhet Bulow bouclaient avec succès leur enquête en 8 mois, malheureusement il était trop tard, le criminel nazi était décédé depuis trois ans.

BLANKENBURG

A la fin du mois de janvier 1945, des dizaines de milliers de déportés furent dirigés du camp d'Auschwitz vers les camps de Gross Rosen, Buchenwald et Dora. En août 1944, la décision fut prise de créer un nouveau kommando de Dora. Il s'agit du kommando de *Blankenburg* dont la mission allait s'inscrire dans le programme militaro-industriel de Dora. Des déportés d'un kommando d'Auschwitz, le kommando "*Fürstengrube*", furent alors envoyés à Blankenburg situé à 50 km de Dora. Ce kommando eut d'autres noms : kommando "*Turmalin*", "*Regenstein*" et également "*Lessing*". D'après les documents, il semble que les SS aient souvent donné des noms minéralogiques à des kommandos de Mittlebau-Dora. C'est donc sous le commandement du SS Max Schmidt, que des survivants de Fürstengrube quittèrent Dora pour rejoindre le kommando *Turmalin*. Le kommando se composait de quatre bâtiments entourés de barbelés, quatre miradors. Dès août 44, le travail avait commencé. Il s'agissait de percer différentes colonnes souterraines à l'intérieur du Mont Regenstein pour poursuivre le programme de production d'armes secrètes. Les déportés travaillaient pour différentes entreprises de travaux publics, notamment la société *Odawerke GmbH*, dont la succursale à Duisbourg fut la firme *Karl Hitzbeck*, la société *Karl Brandt* à Magdeburg, la société *Scheffer & Budenberg* à Blankenburg.

Comme tout ce qui touchait au complexe militaro-industriel, le travail était top secret et s'effectuait dans des conditions particulièrement épouvantables : travaux forcés dans des galeries souterraines, rythme accéléré.

En août 1944, Blankenburg fut rejoint par un transport de 685 travailleurs étrangers (Pologne, Europe de l'Est et Belgique) et 265 Allemands. Les déportés étaient sous la surveillance des contremaîtres allemands et tous étaient convaincus qu'ils travaillaient au montage de V2.

Les conditions de vie furent épouvantables. Au début de l'existence du kommando, les cuisines n'existaient pas. Les déportés n'eurent que du pain, rien de chaud. Aucune canalisation d'évacuation non plus. Le sadisme et la brutalité des kapos et des SS dépassaient l'entendement, et l'on ne peut évaluer aujourd'hui le nombre exact des victimes.

L'arrivée des alliés sema la panique et les chefs du

kommando eurent carte blanche pour organiser l'évacuation. Le maire et les autorités de Blankenburg, de même que l'organisation Todt conseillèrent aux responsables du kommando de quitter les lieux au plus vite, car ils craignaient des représailles ou des actes de vengeance de la part des détenus, une fois ceux-ci libérés. Blankenburg, comme Dora, fut donc évacué dans la nuit du 4 au 5 avril 1945 et la marche de la mort commença le 6 avril. Mot d'ordre : tout détenu qui pour une raison ou une autre s'écarte de la colonne ou ne suit pas sera immédiatement abattu. La direction généralement suivie au cours des évacuations fut celle du Nord-Est vers Bergen-Belsen et Sanbostel. Pourtant concernant le camp de Blankenburg, celle-ci se fit en direction de Magdeburg (pays natal du chef du camp, Max Schmidt). Il semble que sa volonté ait été motivée par un sentiment de désorientation intérieure totale, la peur, et la volonté de se sécuriser en retournant chez lui. La veille du départ, (5 avril), les détenus furent envoyés au repos plus tôt que d'habitude, mais une partie d'entre eux dut travailler jusqu'à minuit pour confectionner des vêtements civils pour les SS. A 5 h du matin, 392 hommes partirent divisés en trois colonnes. Le nombre des victimes fut très grand. Leur route allait croiser un autre chemin d'infortune : celui des déportés du Kommando "*Klosterwerke*", également de Dora, situé lui-même à Blankenburg.

Agnès Triebel

KLOSTERWERKE

Ce kommando fut créé le 25 août 1944. Un groupe de 500 déportés arrivèrent à cette date, essentiellement des Belges, résistants, qui avaient été arrêtés à Anvers le 9 août 44, et quelques Français, tous déportés vers Buchenwald comme terroristes. Leur matricule s'échelonne de 75428 à 76253. Le kommando Klosterwerke de Blankenburg se composait de 42 tentes, ainsi que d'une baraque "spéciale" qui abritait 30 à 40 Juifs.

Le lendemain de leur arrivée, une sorte de "marché d'esclaves" fut organisé pour permettre à des représentants de firmes industrielles de venir faire le choix de leurs futurs ouvriers. Ces différentes entreprises étaient chargées de l'aménagement du camp, de la construction de baraquements et des canalisations de drainage. Les déportés travaillèrent

également dans les gares de Blankenburg Westend, et de Blankenburg même. Le lieu de travail le plus important fut l'usine de *Klosterwerke*, d'où le nom du kommando. Le travail consistait à élargir des tunnels existants, et à aménager pour toute infrastructure conduisant aux tunnels et permettant la production d'armes. Autre mission du kommando : la construction de baraques en dur pour la SS. Albert van Hocy se souvient du nom de certaines firmes qui employaient et exploitaient de façon inhumaine les déportés : *Reinghausen, Weiss, Schreyber*.

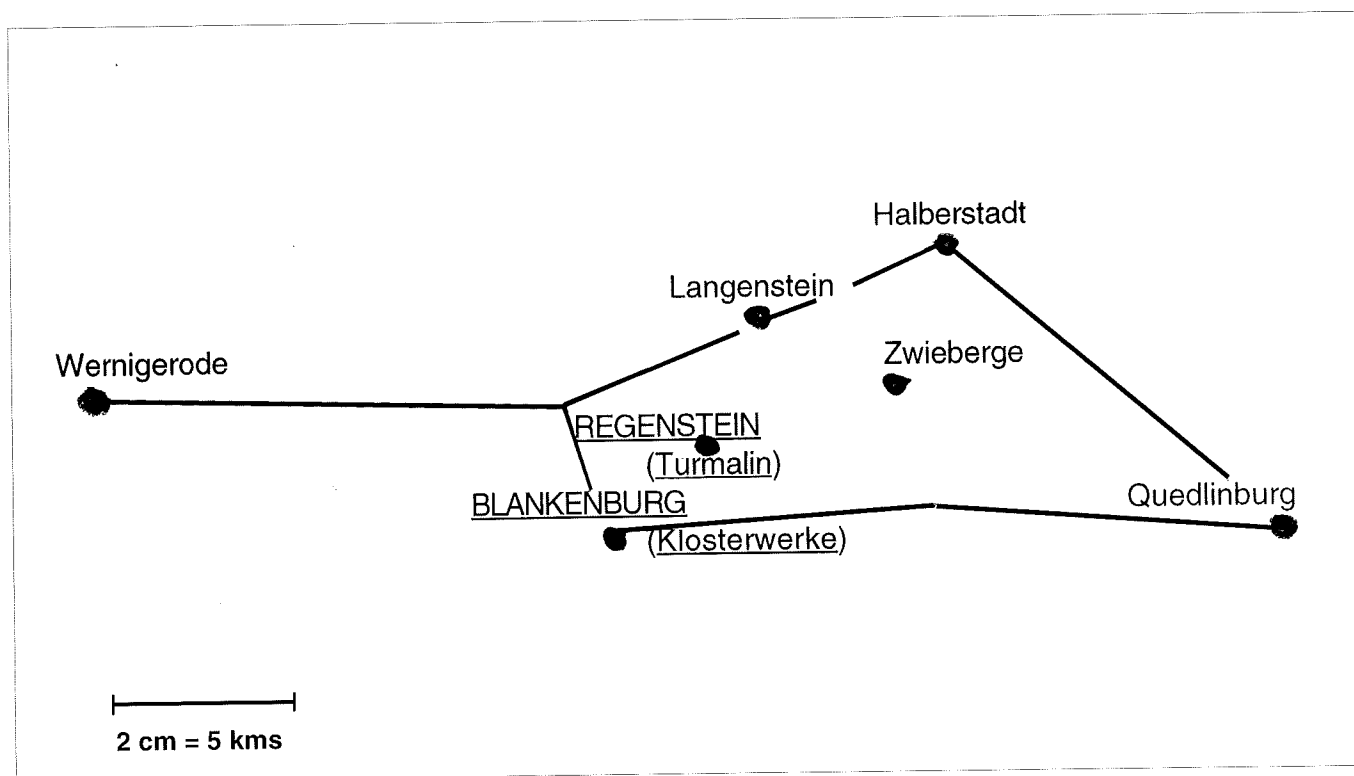
La vie à Klosterwerke fut épouvantable, là encore, compte tenu du secret des activités et de la cadence du travail. Parmi les prisonniers, il y eut quatre prêtres et trois séminaristes belges, dont le Père Jules Harmel, Prieur du couvent des Bénédictins de Mardsous à Namur en Belgique et frère du futur ministre-président Pierre Harmel. Il fut abattu par les SS. Beaucoup de détenus sont morts de faim ou de mauvais traitements.

Dépouillés de leurs vêtements, ils furent jetés dans des fosses.

Le 4 avril, soit deux jours avant l'évacuation, les prisonniers de Klosterwerke furent divisés en plusieurs groupes. Un premier groupe de 48 malades fut envoyé à Dora, puis à Bergen-Belsen. Un autre fut envoyé à Harzungen, puis à Benndorf, où il fut libéré par les Américains.

On ne connaît pas le nom du premier commandant du camp de Klosterwerke, mais on possède celui du dernier qui fut le SS Oberscharführer Johann Mirbeth. Il existe d'autre part un registre, établi par la Croix-Rouge, des kapos qui travaillèrent dans ce kommando : Bogdan Bartz, Paul Brehmer, Willy Frantz, Bogdan Glinski, Henrich Hoyer, Werner Hübner, Adolf Klemen, Serwan Mazurin, Lorenz Nocker, Fritz Sommer, Erich Stach, Karl Strohbuch, Jannek Visniwski, Iwan Wasiljew et Franz Weber.

A. T.



Le Kommando de *Blankenburg* se trouve à Regenstein, dans les environs de Blankenburg. Le Kommando de *Klostewerke* est situé dans la ville de Blankenburg, à une trentaine de kilomètres au nord de Nordhausen.

LES CONVOIS VENUS D'AUTRES CAMPS (fin)

Il nous reste à examiner les autres camps pour lesquels, à part Mauthausen, les mouvements vers Buchenwald ont été peu importants.

Pour **Flossenburg**, le mémorial de notre camarade Deneri indique 38 sorties et 20 aller-retour, en trois listes, pour Buchenwald sans en préciser les dates. Par contre les transports dans ce camp, venant de Buchenwald, ont été très importants : 1722 sur les 3422 Français entrés dans ce camp. Aucun de ces derniers n'étant venu directement de France.

Stutthof, camp peu connu des Français, situé près de Dantzig en ex-Prusse orientale. Cependant le 26/11/44, 15 Français en arrivent et sont immatriculés à Buchenwald dans les 97000.

Niederhagen-Wewelsburg, Kommando de *Sachsenhausen* en 1940, devenu camp autonome en 1942, puis rattaché à *Buchenwald* en 1943. De ce fait le 13/04/43, 6 Français, dont nous n'avons pas les matricules sont rattachés à *Buchenwald*. C'est le premier convoi de Français, avec celui arrivé de *Mauthausen* que nous verrons un peu plus loin.

Bergen-Belsen 24 arrivés le 29/07/44 immatriculés à partir de 48300.

Dora (après l'autonomie du camp), le 22/03/45, 20 Français faisant partie d'une Baubrigade de 128 détenus portant les numéros 136000.

Neuengamme : de ce camp il n'est arrivé que 16 Français le 12/12/44 (les 99000) et 10 le 20/09/44 de 92610 à 92619. Les numéros se suivant, ils ont dû être affectés à un kommando de *Buchenwald* sans passer par le camp central.

Mauthausen : Il y eut plusieurs convois. Le premier de 48 Français immatriculés entre 9000 et 12000 le 21 mai 1943. La plupart seront affectés à la *DAW*, à l'époque la seule usine dans l'enceinte du camp. La *Deutsche Ausrüstungswerke (DAW)* était une entreprise SS de fabrication de bois et tout ce qui s'y rapporte. Elle avait des filiales dans les principaux camps et également à *LWOV* et *Lublin*. En janvier 1944 presque tous les détenus de ce convoi furent envoyés, avec d'autres venus aussi de Mauthausen, à *LWOV*, mais devant la poussée des armées soviétiques, le convoi de 1000 détenus avec 104 Français fut détourné sur la *DAW* de *Lublin* et interné

au sinistre camp de *Maïdeneck*. Le 24 juillet 1944, le camp fut évacué à pied en 6 convois pour *Birkenau*. Les 84 survivants Français arrivés de *Buchenwald* mais aussi de *Neuengamme*, *Sachso* et *Dachau* furent immatriculés à *Auschwitz* entre les N° 190411 et 190830. Peu sont revenus.

- Le 17/10/43, encore 31 (de 22553 à 22641)
- Le 20/11/43, suivront 197 immatriculés de 31500 à 31900
- Le 20/09/44, 22 Français seront directement envoyés à Dora (Mles 89608 à 89629).

Ravensbrück : *Karlshagen-Pennemünde* dépendait de ce camp. Aussi les 400 Français faisant partie du convoi des 14000 arrivés à Buchenwald le 27 juin 1943 et transportés à *Pennemünde* ont-ils été immatriculés dans ce camp (Nous n'avons pas les numéros car il n'y a pas d'archives du camp d'hommes de *Ravensbrück*) puis le 30 octobre 1943, après le bombardement, 370 ont été transférés à *Dora* et réimmatriculés à *Buchenwald* dans les matricules 22000. 34 étaient des anciens 14000. Notre mémorial indiquera les deux immatriculations.

Nous avons publié, lors de nos précédentes chroniques, un convoi parti de *Dachau* pour, probablement *Ohrdruf*, 30 Français dans un convoi de 133 détenus immatriculés de 133516 à 133562, ainsi qu'un petit convoi venu d'*Auschwitz* le 17/04/44, de 16 détenus, pour la plupart tziganes immatriculés au poignet Z 9100 à 9200 portant à *Buchenwald* des matricules 48000. C'étaient les survivants d'un groupe de gitans arrêtés dans le Nord près de Roubaix et internés à Malines.

Sauf erreur de calcul de notre part ou oubli, 5339 déportés Français venus d'autres camps ont donc été immatriculés ou réimmatriculés à *Buchenwald* :

- Venant d' <i>Auschwitz</i>	2259
de <i>Sachsenhausen</i>	980
de <i>Gross-Rosen</i>	383
de <i>Dachau</i>	763
de <i>Natzweiler</i>	129
de <i>Mauthausen</i>	304
d'autres camps	521
	<hr/>
	5339

Paul Le Goupil

A propos d'un article

TÉMOIGNAGE SUR BUCHENWALD

La revue du *Souvenir Français* a publié dans son numéro du troisième trimestre 1998 un témoignage sur Buchenwald, qui nous a semblé fort contestable.

Aussi, avec Pierre Durand, avons-nous envoyé le droit de réponse (ci-dessous).

Nous espérons que ce texte sera publié.

G.D.

Monsieur le Rédacteur en chef,

C'est avec une profonde surprise que nous avons lu dans "le Souvenir français" (N° 432-troisième trimestre 1998) l'article intitulé : "Témoignage sur Buchenwald". Votre revue observe, écrivez-vous, "la plus stricte neutralité" et son caractère quasi-officiel ne nous avait pas habitués à tant de légèreté (c'est un euphémisme). Car à notre surprise s'ajoute notre indignation et nous serions heureux que vous puissiez faire part à vos lecteurs de nos observations.

Votre correspondant affirme que les prêtres et pasteurs qui avaient été internés à Buchenwald "furent regroupés et envoyés au camp de Dachau près de Munich, où ils furent isolés des autres détenus avec un régime très dur". Il est parfaitement inexact que ces ecclésiastiques furent "isolés des autres détenus". Ils partageaient le même sort.

Il est affirmé dans le même paragraphe que les S.S. et les "Kapos à la solde des S.S." de Buchenwald s'employèrent à transférer ces prêtres à Dachau, de leur propre initiative, semble-t-il. Or il s'agissait d'une mesure générale décidée par les autorités hitlériennes à la suite d'accords conclus entre le Vatican et le Reich en 1943 (cf. Olga Wormser-Migot, "Le système concentrationnaire nazi"-Presses Universitaires de France, p.154)

Mais l'ignorance de votre correspondant, à la rigueur pardonnable, n'en reste pas là. Il affirme qu'il ne reste à Buchenwald que deux prêtres "qui n'étaient pas connus comme prêtres par l'administration du camp". Il cite le nom de l'un d'eux, un Belge, le Père Leloir. L'organisation de Résistance clandestine du camp le connaissait fort bien et c'est elle qui favorisa l'exercice de son ministère. Il y avait d'ailleurs d'autres prêtres catholiques et pasteurs protestants. Il suffit de lire l'ouvrage incontesté d'Eugen Kogon, monarchiste, dirigeant d'une grande organisation catholique autrichienne avant l'annexion de son pays par Hitler, "L'enfer organisé" (première traduction française aux Éditions La Jeune Parque en 1947, réédité plusieurs

fois et, notamment par Le Seuil en 1997) pour savoir ce qu'il en est.

L'auteur de ce livre fondamental faisait lui-même partie de ces détenus qui, selon votre correspondant, détenaient "toute l'administration intérieure des camps et la garde directe des détenus". et qui "avaient accepté de collaborer avec les S.S., et qui partageaient leur idéologie". Pour ce qui est de Buchenwald, cette assertion est mensongère et insultante. Les détenus politiques allemands (effectivement "presque tous communistes"), avec leurs camarades étrangers, de toutes religions et de toutes opinions, dont les Français, avaient réussi, après 1942, à évincer, pour l'essentiel, les détenus de droit commun, assassins et autres bandits qui s'étaient mis au service des dits S.S., sauvant la vie de milliers de détenus, organisant la Résistance et préparant l'insurrection libératrice du 11 avril 1945 à l'approche des armées américaines.

Nous considérons que l'activité religieuse au camp de concentration de Buchenwald a fait partie intégrante de la Résistance, notamment de celle des Français. Dans notre Histoire des Français à Buchenwald et à Dora, nous la définissons ainsi en montrant qu'elle fut protégée par nos organisations clandestines unies au sein d'un Comité national qui, à l'image du CNR, regroupaient toutes les organisations de Résistance existantes. Il ne saurait donc être question pour nous de critiquer le témoignage religieux de votre correspondant. Ce que nous contestons avec fermeté, c'est sa partialité fondée sur une ignorance dont l'étendue est difficilement imaginable.

Nous espérons de votre impartialité la publication de notre lettre et vous prions d'agréer nos salutations patriotiques.

Guy Ducoloné

Président délégué de
l'Association française
Buchenwald Dora et Kdos

Matricule 51018

Pierre Durand

Président du Comité
international Buchenwald
Dora et Kdos

Matricule 49749

LE MÉMORIAL

A l'occasion de la réunion du Bureau national qui s'est tenue le jeudi 10 décembre 1998 dans les locaux de l'Association, nous avons pu faire le point sur le Mémorial.

Actuellement, nous recherchons un imprimeur qui puisse réaliser les deux tomes (de 450 pages chacun environ) au meilleur coût pour un travail soigné et sérieux. Plusieurs devis sont à l'étude et d'autres doivent parvenir à l'Association. Nous sommes également à la recherche d'un "routeur" qui préparera les envois.

En fonction de leur offre, nous pourrions fixer le prix de l'ouvrage et nous envisageons de recevoir des commandes avec un prix de souscription à partir du mois de mars ou d'avril 1999.

Compte tenu des délais d'impression, tout le travail de recherche doit être terminé le 1er juin 1999.

Vous trouverez dans ces deux gros livres une rapide introduction décrivant notre méthode de travail, suivie d'une présentation du camp de Buchenwald et de ses Kommandos intérieurs pour laquelle nous avons sollicité Pierre Durand, bien connu de tous, historien et auteur de nombreux textes sur le camp. Le Kommando de Dora sera présenté ensuite par Jean Mialet de l'Amicale de Dora-Ellrich.

Puis vient une partie sur les Kommandos extérieurs, au nombre de 160. Jacques Bernardeau, Agnès Triebel et Bertrand Herz y travaillent toujours actuellement. Ils ont regroupé certains Kommandos qui étaient situés dans un même lieu. Vous trouverez donc 142 paragraphes dans cette partie.

A ce jour, le travail est achevé pour 50 Kommandos, pour 32 nous n'avons aucune information malgré les recherches. Pour les autres, la tâche est en cours et nous acceptons volontiers du renfort (un jour par semaine à l'Association) afin d'avancer plus rapidement.

Pour faciliter la localisation de ces Kommandos, nous envisageons l'adjonction de cartes géographiques faites par Jacques et Bertrand.

L'autre partie de l'ouvrage sera composée de listes de déportés Français (hommes et femmes) du camp et des Kommandos ainsi que des étrangers partis de France.

La liste actuelle (hommes Français) contient à ce jour 24251 noms. La liste des femmes comprendra environ 1200 noms et celle des étrangers devrait être d'environ 2400 à 2500 noms.

Nous faisons notre possible pour qu'aucun déporté ne soit oublié. Néanmoins, les personnes décédées au cours du voyage, qui n'ont pas été immatriculées, ne pourront figurer dans le Mémorial car aucune liste n'a été faite au départ et seules les arrivées au camp (ou dans un Kommando) ont pu être prises en compte.

Lucienne Colin, venue renforcer l'équipe, va sur les conseils de Paul Le Goupil, se charger d'écrire dans les mairies afin d'obtenir des renseignements sur le devenir de déportés dont nous sommes sans nouvelles.

Parallèlement, divers documents sont toujours en cours d'exploitation pour compléter la liste actuelle (départ en Kommando en particulier) et vérifier les états civils.

Afin d'être en conformité avec la législation, Guy Ducoloné, Bertrand Herz et moi-même avons rendez-vous le 14 décembre avec un responsable de la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés).

Chacun des membres de l'équipe s'affaire afin de vous le présenter au congrès de Montpellier, au mois d'octobre prochain.

Dominique Orlowski

LA RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL DU 17 OCTOBRE 1998

Dès le début de la session du Comité national, Suzanne Barès, qui préside la première séance, excuse les camarades que la santé ou les occupations empêchent d'être présents, et lit le message envoyé par Pierre Durand. Elle rend hommage à Robert Clop et Alexis Baretge qui viennent de décéder.

Puis on aborde l'ordre du jour :

LE CONGRÈS NATIONAL

Le rapporteur, Guy Ducoloné, rappelle le thème envisagé *"Comment les hommes et les femmes, les jeunes du XXI^e siècle pourront utiliser l'outil de Mémoire que nous leur léguons"*.

D'emblée est soulignée l'idée que l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos soit alors une *"force d'une réelle influence pour le siècle à venir afin que la lumière soit faite sur les crimes commis par les hitlériens pendant les années 30 et 40, sur la Résistance face à l'occupation nazie et la situation que nous avons connue à Buchenwald"*. D'où l'importance du congrès de Montpellier, les 15, 16 et 17 octobre, et la nécessité que nous y soyons nombreux : déportés, veuves et épouses, et surtout descendants.

Notre mission :

- Conserver et renforcer une association vivante et dynamique en associant de plus en plus les descendants et les plus jeunes,
- Renforcer nos liens avec la Fondation pour la Mémoire de la déportation et les Amis de la Fondation,
- Maintenir et améliorer les relations avec les associations de déportés et les autres amicales de camp,
- Privilégier nos relations avec les autres associations nationales de Buchenwald et
- Consolider les liens avec le Comité international où nos camarades Pierre Durand et Flo Barrier jouent un rôle décisif en tant qu'interlocuteurs privilégiés auprès des directeurs des mémoriaux de Dora et Buchenwald comme auprès des autorités du Land de Thuringe.

La discussion s'engage alors sur les thèmes multiples des idées à proposer au Congrès.

26 interventions de 21 participants ont été prononcées. Les intervenants sont : Jean Achard, Suzanne Barès, Germaine Bordier, Elie Buzin, Lucien Chapelain, Henri Coty, Jacques Finkel,

Simone Frocourt, Jean-Claude Gourdin, Jacqueline Granger, France Hamelin, André Lacour, Claudine Leroy, Gilbert Lévioux, Marcel Mathieu, Dominique Orłowski, Georges Petit, Félix Saba, Emile Torner, Agnès Triebel et Bertrand Herz, qui présidait la deuxième séance, en conclusion des travaux du Comité national.

L'accord se réalise sur les thèmes précis qui concernent le maintien de la Mémoire :

I - La réalisation du Mémorial des déportés à Buchenwald. A ce jour plus de 25000 noms sont recensés. Retenons que près de 1200 femmes se trouvaient dans les Kommandos du camp et plus de 2400 étrangers sont partis dans les différents convois.

Il a été convenu qu'une première édition (même incomplète) soit éditée pour le XXVI^e congrès.

II - Les voyages "Action-Mémoire"

Ils sont d'une grande importance pour les participants mais aussi pour le maintien des sites. Nous sommes opposés au projet, en Allemagne, d'ériger un monument unique à Berlin dédié aux victimes de l'holocauste en lieu et place des hauts lieux de la Mémoire, chaque lieu ayant son histoire bien particulière. Il faut que, lorsque tous les déportés ne seront plus là, les voyages "Action-Mémoire" se poursuivent. C'est tout le sens donné au stage "des accompagnateurs" de ces voyages, qui sont prévus les samedis 5 décembre, 23 janvier et 6 février avec 10 inscrits.

III - Défendre la Mémoire de Buchenwald

- contre les campagnes menées envers Marcel Paul,
 - contre celles menées en Allemagne envers les "Kapos rouges"
 - contre certains livres qui, par une présentation tendancieuse, agissent contre l'unité de la déportation
- Publier dans le *Serment* le texte adressé par courrier aux présidents de la FNDIR et de l'UNADIF.

Un groupe de travail impliquant les diverses opinions pourrait être constitué en vue d'une rencontre en l'an

2000 sur "la vie, la mort, la solidarité, la Résistance à Buchenwald".

IV - LE SERMENT

- Poursuivre les thèmes sur l'histoire des camps et des kommandos,
- Veiller à combattre les thèses négationnistes, racistes et antisémites,
- Mettre en évidence l'indispensable lutte pour la paix. Rester ainsi fidèle au Serment du 19 avril 1945.

D'autre part, le Comité national a décidé :

- de constituer un groupe de travail en vue de la préparation du Congrès des 15-16-17 octobre 99.

Animé par Bertrand Herz, il est constitué de Camille Trébosc, Christian Arnould, Floréal Barrier, Guy

Ducoloné et Dominique Labigne. Sa prochaine réunion aura lieu à Montpellier avec celles et ceux qui nous aideront à cette préparation.

- d'organiser du 8 au 13 avril prochain, un voyage "Action-Mémoire", le 10 avril étant la journée prévue pour la rencontre entre des intellectuels et des jeunes sur la culture à Weimar et l'anti-culture à Buchenwald. Intervenir, si nécessaire auprès des chefs d'établissements des zones où les vacances ne correspondent pas pour que des élèves puissent participer au voyage.

- de fixer à 100 F la cotisation à l'Association pour les jeunes de moins de 20 ans.

- Examiner l'idée d'une plaquette pour le 55^e anniversaire de notre libération en avril 2000.

LE COMITÉ NATIONAL du 6 mars 1999

Comme chaque année, le Comité national se réunira le 6 mars 1999, à la veille du repas fraternel au

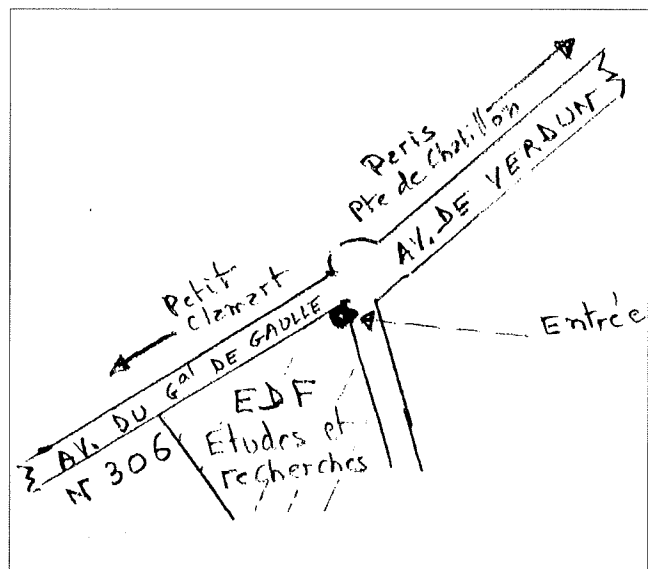
Centre de Recherches d'E D F
1 avenue du général de Gaulle
à Clamart (92)

A l'ordre du jour :

- 1 - La préparation du **Congrès national à Montpellier des 15-16-17 octobre 1999**
- 2 - L'édition du **Mémorial des déportés à Buchenwald.**

Nous insistons auprès des membres du Comité national, et de ceux qui souhaitent y participer, de s'inscrire dès à présent en utilisant la fiche d'inscription figurant dans ce numéro.

Nous souhaitons une présence nombreuse.



Le point noir représente l'entrée du lieu du Comité national (6/03/99) et du repas fraternel (7/03/99).

INSCRIPTIONS

I - RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL - SAMEDI 6 MARS 1999

NOM : PRÉNOM :

assistera au Comité National
n'assistera pas du samedi 6 mars

Retient _____ repas du midi fixé à 145 F (80 F veuves et enfants moins de 15 ans)

Ci-joint la somme de :

145 F X personnes = F
80 F X personnes = F

II - REPAS FRATERNEL DU DIMANCHE 7 MARS 1999

NOM : PRÉNOM :

Retient _____ repas pour le dimanche 7 mars 1999.

Le prix est fixé à 200 F (100F veuves, enfants de moins de 15 ans)

Ci-joint la somme de :

200 F X personnes = F
100 F X personnes = F



SOUS LE SIGNE DE LA MÉMOIRE ÉCRITE

Le 7 mars 1999 se tiendra notre repas annuel.

Il serait heureux que pour cette année nous soyons encore plus nombreux que d'habitude. Cet appel s'adresse à tous : déportés, veuves et épouses, descendants et amis.

Nous voulons que ce repas soit placé sous le signe de " **la Mémoire écrite.**" Des invitations sont lancées à des écrivains qui ont écrit sur BUCHENWALD - DORA et leurs kommandos. Nous souhaitons qu'ils puissent y répondre favorablement.

Les participant au repas pourraient ainsi se faire dédicacer les ouvrages qu'ils trouveront sur place.

COMMANDE

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

D'un Enfer à l'autre	André Bessière ex X 170 F = F
La Résistance des Français à Buchenwald)	 ex X 140 F = F
La chienne de Buchenwald)	Pierre Durand ex X 69 F = F
Marcel Paul, la vie d'un Pitau)	 ex X 70 F = F
Le Camp des Armes secrètes	Max Dutilleux ex X 130 F = F
Histoire du Camp de Dora	André Sellier ex X 198 F = F
D'une frontière à l'autre	Pierre Sudreau ex X 140 F = F
Cent onze dessins faits à Buchenwald	Boris Taslitzky ex X 250 F = F
Anthologie des poèmes de Buchenwald	André Verdet ex X 75 F = F
Les Enfants de Buchenwald	Myriam Rouveyre ex X 125 F = F
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters ex X 100 F = F
		 F

(Frais de port en sus)



700.000 CHARGES NUCLÉAIRES AMÉRICAINES FABRIQUÉES EN 50 ANS ?

Deux chercheurs américains, William Weida et Stephen Schwartz, ont passé quatre années à rechercher ce que fut la production d'armes nucléaires de leur pays au cours du demi-siècle passé. Ces travaux ont été subventionnés par l'Institut Brookings. Il en résulte que 5.820 milliards de dollars lui ont été consacrés entre 1940 et 1996, soit environ 36.000 milliards de francs. Quelque 700.000 charges nucléaires ont été produites en série. William Weida, économiste de l'Université du Colorado Springs, affirme que cette somme aurait permis d'acheter 290 millions de voitures particulières dont il ne précise pas le modèle.

CÉRÉMONIE EN HOMMAGE AUX VICTIMES DU POGROM DU 9 NOVEMBRE 1938

Le 9 novembre 1938, la Gestapo avait mis en état d'arrestation des milliers de juifs à la suite d'un pogrom organisé par les nazis et que ceux-ci avaient baptisé "*Nuit de cristal*". 9.845 de ces victimes furent internées à Buchenwald et enfermées dans un camp spécial installé sur la place d'appel, où ils connurent des conditions de vie épouvantables. 250 d'entre eux furent assassinés.

A l'occasion de l'anniversaire de ce crime, une cérémonie officielle s'est déroulée le 9 novembre dernier sur cette même Place d'appel, suivie dans la soirée d'un concert solennel à l'École de musique de Weimar.

ATTEINTE "EUROPÉENNE" À LA JUSTICE FRANÇAISE

Chacun peut avoir de l'actuelle construction de l'Europe l'opinion qu'il veut. Nous n'avons pas ici à nous en mêler. Mais il est des faits qui nous intéressent directement et nous scandalisent.

En voici un. La Cour européenne de Justice, qui siège à Strasbourg, a condamné la France en septembre dernier à payer 100.000 francs aux héritiers de l'avocat de Pétain, Me Isorni, et du ministre de Vichy, François Lehideux. Pourquoi ? En 1984, ces deux personnages, alors responsables d'une association pour la révision du procès de Pétain, avaient fait paraître sur une pleine page du *Monde* un texte vantant les mérites du vieux traître. Les anciens combattants de la Résistance s'en émurent et portèrent plainte. Le *Monde* et les deux signataires du texte furent condamnés en 1990 pour "*apologie de crimes et de délits de collaboration avec l'ennemi*".

Saisie par les descendants d'Isorni et de Lehideux, la Cour européenne de Justice, par les voix de 15 juges contre 6 a condamné la France sous le prétexte incroyable qu'il "*ne convient pas, quarante ans après, d'appliquer la même sévérité à l'évocation d'événements que dix ou vingt ans auparavant*".

Cette immixtion dans l'histoire de la France qui revient à la condamner pour une décision de Justice en "réhabilitant" par là même la mémoire d'un condamné pour trahison

constitue un scandale. Elle porte directement atteinte à notre souveraineté nationale et constitue une révision de l'histoire aussi arbitraire qu'intolérable. Pour ce qui est des anciens Résistants et Déportés, ils ne sauraient l'accepter.

APRÈS LA PROFANATION DU 28 JUILLET VERDICT A WEIMAR

Dans la soirée du 24 juillet dernier, trois jeunes habitants de Weimar s'en prenaient au monument qui se trouve au pied de la Tour commémorant le passé du camp de Buchenwald. Ils entamèrent à la scie la jambe de l'enfant qui, dans le groupe des détenus libérant le camp, symbolise le génocide des enfants. Leur procès s'est déroulé le 12 novembre devant le tribunal de Weimar.

Le dénommé Caspar se voit confisquer la voiture qui avait transporté le trio. Il fera trois mois de prison et paiera les frais du procès. Même peine financière pour Riese condamné en outre à trois semaines de prison ; 80 heures de travaux d'intérêt public pour Schäftlein.

Le jugement, en dépit de la légèreté des peines, est intéressant dans la mesure où le délit n'est pas considéré comme consécutif à un abus d'alcool, mais caractérisé comme "*profanation d'un symbole qui va loin au-delà des dégâts causés*". Les inculpés ne sont pas allés par hasard à Buchenwald, mais ils savaient ce que signifiait le monument et ils l'ont endommagé consciemment. Ils avaient participé également à des

manifestations nazies avec cris de "Heil Hitler" et salut hitlérien à la gare de Weimar et sur la place du Théâtre. La juge du tribunal avait souligné que "qui a été élevé à Weimar (ce qui est le cas des trois individus (17, 18 et 19 ans) sait ce que Buchenwald représente".

VOLKSWAGEN PASSE A LA CAISSE

L'usine Volkswagen a employé durant la guerre de 15000 à 20000 "travailleurs forcés", essentiellement de la main d'œuvre concentrationnaire. Elle a annoncé le 13 novembre dernier qu'elle mettait 20 millions de DM (68 millions de francs) à la disposition d'un fond privé d'indemnisation qui sera géré par un conseil présidé par l'ancien chef du gouvernement israélien, Shimon Peres. De 1944 à 1945, 1500 juifs figuraient parmi les détenus exploités par Volkswagen.

TROIS MOIS DE PRISON

Vincent Raynouard a 29 ans. Il habite Saint-Gildas des Bois en Loire-Atlantique. Le dix novembre 1998, il a été condamné à trois mois de prison ferme et 10.000 F d'amende pour un texte "contestant l'existence des chambres à gaz à Auschwitz". Ce n'est pas la première fois qu'il passe au tribunal. En 1996, la cour d'appel de Caen l'a déjà jugé et condamné pour contestation de l'existence de crimes contre l'humanité. Il a été en 1997 révoqué de l'Éducation nationale comme négationniste.

Souhaitons que la peine infligée le fasse réfléchir sur la nocivité de ses actes. Mais... est-ce possible ?

MÉMORIAL D'YZIEUX

Dans le numéro 259 de mai-juin 1998, nous avons signalé une motion du Musée du Mémorial d'Yzieux, considérant "comme incompatibles les choix de M. Millon et sa participation au Conseil du Musée-Mémorial des Enfants d'Yzieux".

Depuis cette décision, Charles Millon, président du Conseil de la Région Rhône-Alpes, ne s'était pas manifesté.

Il est venu le samedi 21 novembre à l'assemblée générale de l'Association du musée mémorial des enfants d'Yzieux.

Par 156 voix contre une et une abstention, il en a été exclu car la présence du président du Conseil régional élu par les voix du F.N. était "incompatible avec la mission statutaire de l'Association" qui "lutte contre

toutes les formes de racisme et de xénophobie".

LA CASSETTE SUR LA DÉPORTATION

Pour le cinquantième anniversaire, notre camarade Henri Coty et sa compagne Marion ont réalisé une cassette sur la déportation (1) Quatre ans après, elle demeure d'actualité. Les téléspectateurs qui ont accès au "bouquet TPS (satellite) ont pu les 2 et 9 décembre le vérifier sur la chaîne Histoire.

Regrettons cependant que les grandes chaînes publiques et privées n'aient pas encore trouvé un "créneau" pour la diffusion de ce remarquable document.

(1) - Vous pouvez encore vous la procurer à l'Association (120 F + 20 F de port)

INTERVENTIONS DANS LES COLLÈGES ET LES LYCÉES

Nombreux sont les déportés qui se rendent dans les collèges et les lycées où des élèves préparent le concours de la Résistance et de la Déportation. Cette participation est reconnue comme importante par le gouvernement.

Le 5 novembre 1998, Madame Ségolène Royal, ministre chargée de l'Enseignement scolaire a écrit aux présidents des Associations, dont la nôtre, pour "encourager votre participation aux actions conduites dans les écoles, collèges et lycées par les équipes éducatives. Votre Association pourrait intervenir dans le cadre des initiatives citoyennes et de l'éducation civique dont j'ai renforcé la place dans le système scolaire !"

Et Madame la ministre d'ajouter : "Je serais heureuse que vous engagiez vos instances à se rapprocher des responsables locaux de l'éducation nationale. J'ai demandé aux recteurs d'académie de faciliter votre accueil et vos interventions dans les établissements.

Cette invitation s'adresse à chacun d'entre nous. Dans les départements, dans les communes, en accord avec les déportés d'autres camps, nous pouvons prendre -ou continuer à prendre- les initiatives nécessaires.

Tenez-nous au courant de vos initiatives.

VEILLER AU GRAIN

Au cours de notre réunion du 17 octobre 1998, je n'ai dit que quelques mots qui, quand même, sont toujours le reflet de ce qui m'est toujours aussi cher et que je ne voudrais pas, mes bons compagnons, que l'on passe à la trappe.

C'est-à-dire la surveillance attentive des faits et méfaits de Le Pen et de son soi-disant antagoniste Bruno Mégret.

Et au début du mois de novembre, on pouvait lire dans le journal *Le Parisien* l'information suivante :

"J. M. Le Pen, président du F.N. a décliné hier sur BFM, un satisfecit à son délégué général Bruno Mégret qui venait d'annoncer officiellement sa candidature à la mairie de Marseille : "Je pense que c'est un homme qui a prouvé à Vitrolles sa vitalité, son courage et sa compétence."

...
Je pense qu'il y a là une leçon à tirer ; il ne faut pas tomber dans le piège de cette stratégie et au contraire, profiter de ce qu'elle ait été prématurément dévoilée, pour en tirer les conséquences logiques qui en découlent, à savoir :

1- Si le couple Le Pen-Mégret a monté ce scénario, c'est qu'il l'a vraiment jugé nécessaire en constatant la stagnation, voire la baisse de leurs effectifs, s'avérant de plus en plus négatif. Ils n'ont plus l'impact que leur activité

première leur avait laissé pressentir.

2- Que l'opinion publique, si leur politique restait la même, leur deviendrait néfaste, donc contraire.

3- Qu'il leur faut à présent changer cette politique et l'axer vraiment sur ce plan politique, en abandonnant peu à peu le plan d'agression qui était jusqu'alors le plan Le Pen, celui d'aboutir à un ordre nouveau, celui du fascisme, de l'hitlérisme universel tel que son ambition le lui suggérerait depuis de nombreuses années déjà.

Il a donc décidé, après maintes hésitations, toujours à mon avis, de s'appuyer sur la branche politique et s'est mis d'accord avec Mégret, homme politique plutôt que de combat, pour une stratégie nouvelle, faisant miroiter l'image d'une France rénovée (!), mais seule, au lieu d'une Europe enfin unie et forte, quitte à déclencher un nouveau conflit auquel il aspire depuis des années !

Car pour lui cesserait aussi un "détail" que pour rien au monde, il ne voudrait écarter !

Je crois qu'il nous appartient de veiller au grain !

Resserrons notre union et restons vigilants, pour nos familles, pour la France et la Liberté.

André Lacour,
KLB 78977

(17 novembre 1998)

L'article de notre camarade André Lacour a été écrit après la séance du Comité national où il avait lancé un vibrant appel à ne pas céder devant les agressions et les objectifs de l'extrême-droite, le pseudo *Front National*. Il voulait, en l'écrivant, mettre en garde aux querelles entre Mégret et Le Pen.

La situation créée depuis le mois de décembre n'enlève, à notre avis, rien au fond de l'argumentation de André Lacour. C'est pourquoi nous la publions.

Le Pen-Mégret ensemble ou se déchirant n'en sont pas moins l'un et l'autre dangereux et leur parti hostile à la démocratie et à la République.

IGNOMINIEUX

Il faut d'autant plus "veiller au grain" que la gangrène lepéniste, antisémite et négationniste gagne du terrain.

Le dernier fait se trouve dans la publication d'un article de la revue *"Enjeu justice"*. Cette revue est celle de "l'Association professionnelle des magistrats". L'article est signé Alain Terrail. Il s'agit d'un avocat général à la Cour de Cassation. Sa conclusion est *"Tant va Lévy au four qu'à la fin il se brûle"*.

Or celui qui risque de brûler est Albert Lévy, substitut du Procureur du Tribunal de Toulon.

La hargne de A. Terrail est due à l'attitude d'Albert Lévy qui, à Toulon, lui vaut les injures de l'extrême droite.

Cette ignominie souligne une intolérance dont nous avons connu qu'elle mène aussi "au four".

Dès que connaissance de cet article fut prise, des poursuites ont été engagées par Elisabeth Guigou, garde des Sceaux. Le directeur de la revue a décidé de saborder "l'Association professionnelle des magistrats."

C'est bien. Mais il n'empêche que de tels propos sont graves et soulignent, d'une part que l'attitude des dirigeants du soi-disant Front National encourage de tels propos et, d'autre part, que nous nous trouvons en présence d'une stratégie qui veut tester à chaque instant jusqu'où l'on peut aller.

Oui, comme le précise André Lacour, il faut "veiller au grain".

A 17 ANS, DE BUCHENWALD A HAMBOURG

J'ai rarement lu un récit de déportation aussi simple, aussi parlant, aussi vrai dans sa sobriété. Il raconte l'horreur mais ne pleure pas. Le héros de cette autobiographie a trouvé, des années après les faits, la vérité des situations qu'il a connues en dehors de toute réflexion historique. Il livre, en quelque sorte, des photos écrites et ce n'est pas sans talent.

Raymond Juillard, fils de Résistant communiste arrêté par le Gestapo le 27 juillet 1943, tombera lui-même dans les mains de l'ennemi le 27 août suivant. Il a 17 ans, étudie au collège de Mâcon et, sportif accompli, se passionne pour le rugby. Il pèse 70 kg. Quand il reviendra d'un incroyable périple qui le conduit le 14 décembre 1943 à Buchenwald, puis au terrible kommando d'Ohrdruf avant d'être transféré à Bergen-Belsen, à Neueungamme et à Hambourg, il en a perdu 30 et est atteint par la tuberculose. Mais s'il a tenu jusqu'aux limites de la mort, c'est à sa forme physique et à son moral de combattant qu'il l'a dû.

Il a tout vu, tout connu de l'enfer concentrationnaire. Il a été le jouet des incompréhensibles décisions des SS qui l'ont jeté d'un camp à l'autre.

Un jour, à Buchenwald, alors qu'il se trouvait avec un de ses amis, un de leurs camarades leur dit :

"Vous savez, la fin de la guerre risque d'être terrible pour nous. Les SS n'abandonneront pas et iront jusqu'au bout. Des Français se sont organisés clandestinement pour une action concertée dans les derniers moments. Je vous invite à prendre place dans mon triangle. Pour des raisons de sécurité, vous ne connaîtrez qu'une personne. Tous les ordres ou les consignes seront donnés par moi (...)". Mais, écrit Raymond Juillard, son départ en kommando ne lui permettra pas de participer à l'action libératrice.

Pierre Sudreau, dans une élogieuse préface, écrit : *"Avec son livre, Raymond Juillard accomplit admirablement son devoir de mémoire. Puisse son témoignage être connu et médité par de multiples lecteurs."*

P. D.

(1) Raymond Juillard - "La caisse de grenades" - 195 pages - Prix : 100 fr. - Chez l'auteur : Les Cornins-71960 BUSSIERES.

HOMMAGE ET MÉMOIRE

Comme chaque année, nous étions réunis autour de Suzanne Barès pour commémorer l'anniversaire de la mort de Marcel Paul - 16 ans déjà.

Bertrand Herz, secrétaire général adjoint, rappela *"son courage et sa ténacité au nom de ses convictions, son esprit de solidarité et de bonté exceptionnel"*. Il rappela aussi les attaques odieuses dont il avait été l'objet, et fit allusion aux polémiques récentes autour d'un livre, déclarant : *"un sentiment de tristesse et d'écœurement subsiste, celui de voir que des déportés se livrent à des règlements de compte politiques stériles, mettant en péril l'unité de la déportation face au seul ennemi à combattre : le néo-nazisme"*. Enfin, il rendit hommage au rôle de Marcel Paul et de ses amis dans le développement et la pérennité de notre Association. *"Les "jeunes" déportés (j'en suis), comme les descendants de tous âges et les amis ont pu trouver ainsi, lorsqu'ils se sont eux-mêmes investis, un cadre à la fois chaleureux et efficace."*

Une minute de silence fut observée à la mémoire de Marcel Paul, ainsi qu'à ses camarades de Buchenwald, Frédéric-Henri Manhès et André Leroy, qui reposent à ses côtés.

AMICALES SŒURS

BERGEN-BELSEN

Bertrand Herz, secrétaire général adjoint, a représenté l'Association à l'Assemblée générale de l'Amicale des anciens déportés à Bergen-Belsen, le 21 novembre 1998 à Paris.

L'amicale a confirmé sa volonté de continuer les pèlerinages sur le lieu du camp. Ont été aussi évoqués le témoignage d'une déportée auprès du lycée de Bergen ainsi que l'exposition sur les crimes de la Wehrmacht à Hanovre.

Cette réunion a été également l'occasion de renouer des contacts avec nos amies du Kommando de *Raguhn*, rattaché à Buchenwald, qui furent aussi détenues à Bergen-Belsen, et qui sont membres de notre Association.

VOYAGES "ACTION-MÉMOIRE"

AVRIL 1999

PRIX : Simple participant : 3.650 F - Ayant-cause : 2.500 F - Déporté et Jeune de moins de 18 ans : 2.800 F.

08/04 : Départ gare de l'Est à Paris le soir. Rendez-vous : 21 heures, Hall des départs Grandes lignes.

09/04 : Arrivée à Weimar à 9 h 54. Installation à l'hôtel Dorotheenhof - Déjeuner - A 14 h, départ pour Buchenwald : Maquette, Crématoire, Musée, Scheise Kdo.

10/04 : Participation à Weimar à la rencontre avec des intellectuels sur le thème : *"Avant que ne se fassent les témoins, la culture en tant que moyen de Résistance au camp"*.

11/04 : Le matin, visite du camp : Blocks français, block 46, block 50, Revier.
L'après-midi : manifestation du 54° anniversaire de la Libération.

12/04 : Visite de Dora et d'Ellrich - Retour sur l'hôtel Dorotheenhof.

13/04 : Retour sur Paris - Départ gare de Weimar à 11 h 55. Arrivée Paris gare de l'Est à 21 h 04 (L'hôtel préparera un panier repas pour le voyage).

AOÛT 1999

Les prix seront publiés ultérieurement dès que nous aurons les tarifs SNCF et le prix des hôtels à Weimar.

16/08 : Départ gare de l'Est à Paris le soir. Rendez-vous : 21 heures, Hall des départs Grandes lignes.

17/08 : Arrivée à Weimar vers 10 h. Installation à l'hôtel Intercity à Weimar (face à la gare). A 14 h départ pour Buchenwald : Maquette, Crématoire, Musée, Scheise Kdo.

18/08 : Fin de la visite du camp de Buchenwald.

19/08 : Visite de Dora et d'Ellrich.

20/08 : Visite des Kdos Mulhausen (800 hommes + 700 femmes), Langensalza (1.300 hommes).

21/08 : Retour sur Paris - Départ gare de Weimar à 11 h 55.

EN 1999, QU'ALLONS-NOUS DÉCOUVRIR ?

En août 1998, après la visite de Buchenwald, Dora et Ellrich (la presque totalité de cet ancien camp réapparaissait enfin) nous étions en route pour Langenstein. A notre arrivée à Kelbra pour y passer

la nuit, notre ami André Corbin, ancien 14380, nous révèle que son ancien Kommando extérieur était dans cette ville.

Après la répartition en chambres, toute une équipe de participants, entourant Corbin, quitte l'hôtel et part en reconnaissance, à pied, en ville. Une bonne heure plus tard, l'équipe rentre.

Notre ami Corbin, la joie au cœur, nous informe avoir retrouvé le bâtiment dans lequel son Kommando était hébergé et avoir été reçu par les nouveaux propriétaires qui semblaient ignorer le passé de leur bâtiment.

Le lendemain, partant pour Langenstein, nous retournons en ville. La joie est à son comble, car nous découvrons l'ancienne cour abandonnée où se trouvait l'atelier dans lequel travaillait l'ancien électricien, matricule 14380.

Cette année, nous découvrirons, en avril, Weimar, ville entièrement rénovée : les routes, les façades des monuments, du théâtre et des maisons... car, cette ville sera capitale européenne de la culture. En août, après Buchenwald, Dora et Ellrich, direction Mulhausen (maison du moulin). Là, il y avait deux Kommandos de Buchenwald. *Martha I*, avec 800 déportés fabriquant des pièces de moteurs pour les trois types d'avions *Junkers*. *Martha II*, dans les bois, où 700 femmes façonnaient des outils pour les avions *Junkers*. Place de la gare il y a un monument en hommage aux victimes des camps nazis.

Ensuite, nous ferons un saut à Niederorschel où se trouvait un Kommando de 430 déportés dont des Français. Ils fabriquaient des parties d'avions. La salle à tisser, liée à une fabrique de contreplaqué, où se trouvait le camp, seraient encore debout. Nous irons au cimetière dans lequel il y avait 19 tombes de Déportés.

Au retour sur Weimar, nous nous arrêterons à *Bad Langensalza*. Ce camp se situait sur la propriété de la filature de Thuringe. Elle existe toujours. Il y avait dans ce Kommando une moyenne de 1 300 déportés dont des Français travaillant pour la société *Langen* (avions et moteurs *Junkers*). Il y a aussi plusieurs monuments : un sur l'esplanade de la gare, un sur le terrain de la filature ainsi qu'une pierre en hommage aux *"inconnus du camp"*, sur l'allée Mittelhart (moyen difficile).

Compte tenu de l'importance de ces deux voyages - nous serons aussi reçus par les autorités- notre devoir de mémoire doit nous conduire à intervenir auprès des enseignants, des maires, des conseils régionaux et généraux et nous inciter à des efforts de presse pour qu'il y ait un maximum de participants.

Lucien Chapelain.

APPEL AUX ADHÉRENTS

Au moment d'adresser *Le Serment* à l'imprimerie, sur 2700 adhérents de notre Association, 1387 ont réglé leur cotisation 1999. Parmi ceux-ci, 1022, soit 73,6 %, ont, en plus de la cotisation (150 F, 100 F pour les jeunes de moins de 20 ans, 25 F pour les veuves) contribué à la souscription nationale, pour un montant de 223.606 F.

Nous rappelons que c'est grâce à ces deux sources de versements (cotisations et souscription), auxquelles s'ajoutent les bons de soutien et les abonnements au Serment, que notre Association peut assurer ses activités. Les autres recettes (voyages, repas) sont utilisées pour couvrir les dépenses correspondantes engagées.

Nous remercions chaleureusement les amis, familles et camarades qui aident ainsi financièrement notre Association à fonctionner.

Nous publions ci-dessous les noms des 700 premiers souscripteurs (**versements reçus du 19 octobre au 23 novembre**).

Nous demandons à tous ceux qui n'ont pas encore réglé leur cotisation de bien vouloir le faire maintenant, en espérant -suivant les possibilités de chacun- une participation significative à la souscription.

Bertrand Herz

ACQUISTAPACE Ch.	350	BASTIEN Raymonde	175	BRANDT Claude	200	CHAUDRON Héléne	175
ADAM Marcel	350	BAUD Claude	100	BRAUCH Maurice	100	CHAUFFOUR Jacqueline	75
AGLIARDI Josué	100	BAUDET Yvonne	75	BRENON Georges	50	CHAUMERLIAC Cl.	100
ALABERT Claudine	75	BAUDOIN Liliane	100	BRETON Catherine	50	CHAUSSY Germaine	15
ALAVOINE Paule	50	BEAUPERTUIS Lucienne	75	BRETON Denise	275	CHAUVIÈRE Victor	150
ALBERT Jean	100	BEDOS Henri	250	BRETONNEAU Pierre	50	CHAUVIN André	150
ALBERTINO Jean Pierre	200	BEL Martial	150	BREZILLON Max	350	CHERVY Simone	75
ALBRAND Pierre	350	BELLIN Renée	125	BRISION Pierre	350	CHEVALLIER André	150
ALLAIRE André	150	BENAZET Albert	150	BROSSELDARD Henri	100	CHEVALLIER Suzanne	325
ALLAIRE Héléne	150	BENOIT Charles	150	BROUHOT Maurice	50	CHEVRON Renée	75
AMBERT Elise	75	BERGERET Andrée	125	BRUNET Jacques	150	CHICAUD André	150
AMIOT Louis	350	BERNARD Marcel	350	BRUSSET Gérard	150	CHOLLAT-BOTEVILLE C.	25
AMOUDRUZ François	100	BERNARD André	1000	BRUTELLE Georges	150	CHOTTEAU André	50
ANDRIEU Liana	125	BERNARD Emile	100	BUCHARD Charles	50	CHRETIEN Reynald	100
ANGELI Georges	200	BERTANDEAU André	50	BUFFETEAU Jean	350	CIANCIA Alfred	50
ANGOT Raymond	200	BERTOTTO Christiane	175	BULIARD Pierre	50	CIRIECO Antoine	50
APOLINAIRE Jeanne	25	BERTRAND Louis	1200	BURTE Jean	50	CLAIRBOUX Odette	150
ARNAULT André	850	BERTRET Marcel	350	BUSQUETS Geneviève	100	CLAISSE Pierre	250
ARNOULD Christian	100	BES-LEROUX Juliette	50	CACOS Henri	50	CLERC Marcel	50
ARRESTAYS Marguerite	150	BIDOU Georges	100	CADORET Camille	2500	CLERGUE Maurice	350
ASSER Claude	100	BLANC Ernest	50	CADORET René	2500	CLERMANTINE André	500
AUBRY Adrien Joseph	50	BLANC Robert	50	CADOZ Alice	175	CM-CAS-EDF	100
AUBRY Lucien	150	BLANCHARD Antoinette	225	CAES François	100	COCHENNEC René	50
AUBRY-MESNARD J.	275	BLANCHE Marie	125	CAHEN Robert	350	COLAS Marie	850
AUCHABIE Lucienne	75	BLARET Pierre	150	CALVEL Jeanne	75	COLIGNON Marcel	100
AUREGLIA Vincent Paul	150	BLOCH Jacques	100	CAMET Simone	25	COLIN Pierre	850
AZAMBOURG Micheline	75	BOCHER Jacques	150	CAMPOS Edouard	50	COLLET Francis	50
		BODENAN Emile	50	CANTE Janine	150	COLLONGE Alice	500
BADER Claude	1000	BOEHM Jean Claude	300	CAPRE Marcelle	175	COMOY Auguste	150
BADOR René	25	BOIS Marcel	100	CARON Jeannine	75	CONAN Paulette	125
BAGUENEAU Abel	620	BOLTEAU Paul	150	CARRERE Rose	100	CONTENT Léone	155
BAILLOT Jeanne	100	BOLZER Joseph	50	CAUVIN Madeleine	75	CORBIN André	200
BAILLOT Maurice	50	BONDIER Gaston	150	CAZAUX Paul	50	CORDIER Marius	100
BALLET Maurice	150	BONNIN Maurice	350	CELERIER André	250	CORDONNIER Paulette	75
BALLY Georges	50	BONTE Paul	150	CHAILLOU Georges	150	CORNU Paul	250
BALTOGLU Denise	75	BORNE Jean Louis	100	CHALLANDE Henriette	175	COSSIAUX Josette	75
BARBARROUX Ernest	350	BORRAS Christiane	100	CHALLUT Lucie	75	COSTANTINI Gilberte	175
BARBIER Robert	100	BORREY Odette	125	CHAMBAUD Henri	50	COTTY Renelde	225
BARDE Victor Moïse	350	BOUCLAINVILLE Léa	100	CHAMBRAS Marie Louise	75	COUCHOUX Simone	75
BAREAU Georgette	25	BOUJARD Edmond	100	CHAMPAULT Jacques	50	COUREUR René	150
BARES Suzanne	675	BOULANGER Georges	50	CHAMPION Denise	150	COUSIN Eliane	175
BARETGE Georgette	225	BOULET Simone	100	CHAPELLAIN Lucien	200	COUSIN Gilbert	30
BARILLOT Lucette	100	BOURDON Denise	125	CHAPELLE Robert	388	COUTANT Martial	100
BARNET Jean	50	BOURGEAT Jean René	250	CHAPELLIER Charles	50	COUTURIER Marcel	150
BARRIERE Robert	50	BOURREC Marie	175	CHAPOULAUD Jean	50	COVARELLI Nazareth	250
BARRO Robert	250	BOURREL Rosette	150	CHARBONNIER Jean	50	CREMIEUX Francis	50
BARTOUT Lucien	50	BOUZIN Gaston	250	CHARRETON Georges	50	CRESPO Jean Jacques	100
BASILLE Jean	150	BOYER Paul	600	CHASTANG Irène	150	CRETIN Georges	50
BASSOMPIERRE M.	175	BOZEC Marie Anne	125			CROCHU Jacques	250

CROZE René	350	FABRIZI Antoine	100	GRENIER Germaine	25	KIOULOU Pierre	150
CULLIN Michel	50	FAIVRE Rolande	5	GREZES André	350	KLEIN Marcel	100
CUROT Denis	50	FAVRE Ernest	350	GRIMBERG Francis	50	KRAKAUER Arno	50
CUSSEY Emilienne	100	FAVRE Suzanne	975	GROS Louis	50	KREISSLER Félix	350
		FAYAT René	50	GROSBON Charlotte	275	KREMER Jean Paul	100
DAHAN William	150	FELDMANN Laurent	50	GRULOIS Léonie	500	KRENGEL Eveline	125
DAMONGEOT Christiane	175	FELIX Jean	300	GRYBOWSKI Simone	2000		
DARMON Gaston	100	FERNANDEZ Michel	50	GUARY Madeleine	25	LABAU Norbert	350
DARNIOT André	350	FERRAND Huguette	100	GUERALT Louis	50	LABENA Henri	50
DARTIGUES Marcel	350	FERRAND Louis	100	GUERICOLAS Louise	975	LABOIS Annette	75
DAUSSAC Christian	50	FERTE Olivier	150	GUERIN Catherine	75	LACOUR André	350
DAVID Marcelle	75	FILLODEAU Jean Pierre	50	GUERN René	50	LACROIX Henri	50
DAYAN Jacques	100	FILLODEAU Mauricette	275	GUETIN Pierre	50	LAFARGE André	100
DEBORD Jacques	100	FINKESTIN Henri	150	GUGLIELMI Antoine	150	LAFFONT Albert	150
DECARLI Georges	500	FISCHER Justin	1850	GUIADER Robert	450	LAFUENTE Raymond	1000
DECHATRE Paulette	100	FLEURY André	250	GUICHERT Raymonde	1350	LAGARDE Simone	75
DECORSE Fernand	150	FLORIS Marie Jeanne	75	GUIGNE Rémy	50	LAIR Aimé	100
DEFOIS Abel	50	FOGEL Willy	50	GUILBAUD Geneviève	100	LAJOURNADE Jean M.	350
DEHILLERIN Jean M.	50	FORT Albert	150	GUILBAUD Jacques	100	LALOUET Maurice	50
DELANCHY Marius	150	FOSSE Simone	125	GUILBAULT Louise	175	LAMBOEUF Laure	275
DELARUE Raymond	350	FOSSIER Marcelle	125	GUILLEMY Marcel	100	LAMINE Louissette	125
DELATOUR Eliane	25	FOURMENTRAUX Pierre	50	GUYOT Georges	350	LAMOTHE Jean	150
DELON Renée	125	FOURNIER Paul	150			LAMOULERE Serge	100
DELOUYE Jeannine	50	FRASSIN Raymond	500	HAAS Roland	100	LANÇON Patrick	700
DEMAGNEZ Francine	75	FREYBURGER Nicole	50	HAHN Joseph	100	LANGÉAC Arlette	50
DEMAUVE Valtin	150	FREYLIN Paulette	50	HAMELIN France	250	LAPERRIERE Jean	150
DEMONT Julia	350	FRIBOULET Pierre	50	HANESSE Eugénie	100	LARAGNOUET Alice	75
DENIS Paul	150	FUSSINGER Louis	50	HAUTION Madeleine	75	LARENA Albert	850
DENIS Roger	50			HEMERY Pierre	250	LASTENNET Jean	500
DENOUEL Lucienne	125	GABILLON Jacques	100	HERRERO Francisco	150	LATASTE Marcelle	125
DENOYER Jacqueline	175	GALIMAND Georges	50	HERZ Bertrand	1000	LAVANANT Paul	850
DEROBERT Marie	125	GALLAY Simone	75	HESLING Monique	50	LE-BRUN Madeleine	575
DESCLOS Léone	125	GANEVAL Agnès	75	HIBOUT Paul	50	LE-CORRE Anne	75
DESHAYES Jeanine	975	GARCIA Joachim	150	HOLMIÈRE Elvira	125	LE-COZ François	50
DEVAUX Marcelle	275	GARCIA Yvette	350	HOSTEIN Suzanne	50	LE-FOL André	150
DEWOLF-BOLLEROT J.	350	GARCIN Jean	150	HUARD Raymond	850	LE-GAC Marguerite	225
DIAFERIA Joseph	150	GARNIER Pierre	150	HUBERT Max	100	LE-GOUPIL Paul	400
DOMALAIN Guy	1700	GASTON Lucienne	275	HUGELE Maurice	350	LE-LEVRIER Jean	350
DORGE Mireille	175	GAUBERT Marie Claude	25	JACQUEMIN Claude	50	LE-LOUET Jacqueline	225
DORNIER Raymond	100	GAUCHAIS Charles	350	JACQUIER Camille	125	LE-MAIRE Jacqueline	275
DOUSSET Jean	50	GAUCHAIS Marcel	50	JACQUIN Pierre	150	LE-PEN Léa	50
DRIANCOURT Annick	200	GAUTHIER Jean	50	JAMET Simone	25	LE-PORTZ Yves	500
DUBOIS Mariette	225	GAUTIER Maurice	150	JAZBINSEK Joseph	200	LE-TOULLEC Anne Marie	75
DUBOIS Paul	350	GENDRAU Marcel	150	JEAN Roger	150	LECLERC Bernard	50
DUBOSCQ Henriette	25	GENTE Emile	350	JEGOU François	150	LECLERC Jacques	100
DUCOLONÉ Guy	2000	GEORGE Simone	75	JOUANIN Georges	50	LECLERC Marie Louise	95
ANONYME	770	GERBAL Jean	50	JOUGIER Andrée	125	LEDIN Philippe	25
DUFRESSES Georges	200	GERBAULT Micheline	125	JOURDAIN Roger	150	LEDUC René	50
DUPAIN Louis	50	GEROUDET Albert	100	JOURDREN Joseph	100	LEGER Pierre	50
DUPIN Jeanne	75	GEST Pierre	200	JUDE Fernand	100	LEGRAND Barbara	75
DUPONT Jeanne	125	GHENO Antoine	250	JUGNIER Roger	200	LEINEN Lucienne	50
DUPONT Madeleine	125	GIL Raymonde	75	JUILLARD Raymond	100	LELIEVRE Pierre	100
DURAND Jacqueline	500	GILBERT René	100	JUMEL René	150	LEMY René	150
DURAND Pierre	500	GIRARDET Roland	150			LEPRONT Jacques	100
DURANDO Marie	75	GIRAUDI Blaise	100	KAHN Didier	50	LEQUIN Jeanne	75
DUTILLIEUX Max	1000	GIRON Yvette	25	KAHN Françoise	100	LERDUNG Alain	50
DYMANT Abraham	50	GIROUD Jean	500	KAHN Jean François	50	LERIC Francis	1000
DYMANT Chaïm	50	GODARD Roger	100	KAHN René	100	LEROUX Carmen	150
		GODET Julien Alfred	850	KAMINSKI Léon	500	LEROY Claudine	475
EBERHARD Andrée	225	GONAND Jacqueline	475	KATZ Émile	200	LEROY Roger	50
EMONOT Marcel	50	GOT Marcel	50	KERMARREC Joël	200	LEROYER Roger	100
ERLICH Fanny	100	GOUBERT Georges	50	KEROUANTON Albertine	75	LESALUNIER Irène	75
ESCUDE Gabriel	150	GRAIZON Pierre	250	KIEFFER Jacques	50	LESCURE Reine	75
EYNARD Lucien	100	GRANDCOIN Jacques	350	KINDLER Robert	350	LETELLIER Lucienne	75

LETONTURIER Maurice	150	MOSNIER Marie Lucie	75	PRIETO Georges	150	SEMAL Jacqueline	100
LEVILLAIN Lucien	200	MOUSSON Charles	100	PROCHEVILLE Claude	500	SERIGNAT Yvonne	175
LEWANDOWSKI Stanislas	80	MRAZOVICH Inge	25	PROMONET Roland	100	SERVONNET Aimé	150
LIGNY Jacqueline	75	MUNOZ Eugénie	475	PRUGNY Jeanine	100	SIBILEAU Robert	50
LINSIG Yvonne	150	N'GHIEN Christianne	1050	PSALTOPOULOS G.	100	SORIN Nelly	450
LOISEAU Marcel	100	NAELTEN-LEFER G.	1000	PUPIER Eugénie	100	SOULAS Raymond	150
LONGEQUEUE Raoul	30	NETTER Roland	50	QUELAVOINE Julienne	100	SROKA Antoine	50
LOUISET Marcelle	225	NICOLA Clément Robert	250	QUELAVOINE Robert	100	STADE Jean	100
LUCAS Pierre	50	NORET Olga	15	RAFFARD Georges	50	STAUB Georgette	175
MADRANGES Roger	250	NOSENZO Victor	100	RAFFARD Jean	100	STEVENON Berthe	75
MAILLET Delphin	50	NOTTEZ Sidonie	25	RATTIER Jean	100	SUDREAU Pierre	350
MAISONROUGE Marcelle	75	OURLÉ Robert	50	RAYMOND Pierre	350	SUPEK Vesna	1125
MALHERBE Marcel	50	PAILLE Jacqueline	100	REIX André	100	TANGUY Marie Louise	25
MANGER Jean	50	PALENSIA Michel	150	RENOUARD Madeleine	25	TAREAU Maurice	50
MANIA Marie Louise	500	PALLY Jean	10	RIBAS	275	TARLO Paulette	300
MANUEL Pierre	100	PANNIER Roger	100	RICAUD Maurice	350	TASLITZKY Boris	300
MARC Hervé	50	PAPEAU Jean	350	RICOUX Jean	1000	TERRADE Maurice	100
MARCELOT Robert	150	PARDON Pierre	100	RIETMANN Florence	100	TERREAU André	100
MAROIS Suzanne	5	PARIS Jeannine	300	RIOLS René	100	TERRIER Denise	250
MARONAT Charles	150	PARLANGE Yvonne	125	RIOU René	50	TESNIERES Fernande	75
MARSAULT Pierre	100	PARTHONNAUD André	50	RIVET André	150	TEYSSIER Jeanne	75
MARTINEAU René	400	PASTOR Raymond	200	RIVIERE André	50	THEBLINE Jeanne Fr	225
MARTY Pierre	350	PAYLON Harry	1450	ROCHER Jean François	200	THEVENIN Pierre	50
MARTZOLF Jean Pierre	250	PAYOT Pierre	50	ROCHON Raymond	350	THIBEAUT Gilbert	150
MASI Othello	100	PECHEUR Marcelle	275	ROCOFFORT Marie	75	THIRIONET Robert	850
MASSON Simone	225	PELISSIER Lucienne	50	RODRIGUAY René	850	THOMAS Claudie	75
MATELIN Janine	75	PELLE Colette	50	RODRIGUEZ Michel	100	THOMAS Michel	250
MATEOS René	200	PEREZ Jules	100	ROFFE Raymond	350	TORNER Emile	1000
MATHE Marcel	50	PERMENTIER Danielle	50	ROHNER Jacques	100	TRAMASSET René	50
MATHIEU Paulette	25	PERNOD Simon	100	ROLLAND Lucienne	350	TRAVAILLÉ André	100
MATHIOTTE Denise	100	PERRIN Marcel Paul	200	ROLLANDEZ Maurice	50	TREBOSC Camille	350
MATHOURAIS Renée	50	PERRIN Roland	850	ROMAIN Simone	50	TREVIEN Micheline	25
MAURIN Germaine	200	PERRIN Bernard	100	RONGIER Lucile	100	TRIBOUILLARD André	100
MELLENNE Roger	300	PERROT Bernard	100	ROUGIER Jean	100	TRINEL Nestor	150
MENARD Max	100	PERROT Simone	125	ROUSSEAU Fernand	50	TUET René	350
MENDEZ-NEGRE Math.	100	PERTUISOT Henri	50	ROUTABOULE Yvonne	1000	VACHIER Odette	25
MENDUNI François	350	PESCHL France	50	ROWEK Albert	250	VALADE Aline	125
MERCIER Léon	100	PETIT Camille	25	ROY René	350	VALIDIRE Edgar	150
MERVILLE Michel	50	PETIT Didier	350	RUPPE Germaine	275	VANARET Marguerite	75
MERVY-DE-RICAUT J.	375	PETIT Paul	50	SABATIER Louise	75	VANNIER Jean	50
MEUNIER Laurent	25	PETIT Paule	150	SABLE Annette	225	VEZINE Abel	50
MEUNIER Pierre	500	PETIT Suzanne	100	SAGOT Julien	100	VIENS Gaston	350
MEUNIER Raymond	150	PETIT Suzanne	475	SAJOUS Marcel	50	VIGNON Jacqueline	75
MEURIOT Georges	650	PIACENTINO Joseph	100	SALAMÉRO Jean André	100	VILLERET Marcel	300
MIALET Jean	250	PIC Yvonne	25	SALIOU Marcel	350	VINCENT Eugène	350
MICHAUD Odile	275	PICHARD Françoise	175	SAMPSON Thérèse	75	VINCENT Fernand	200
MICHEL André Pierre	350	PICHOT Gérard	250	SANTOS Gaspard	150	VINGES Louis	50
MICHEL Gaston	50	PIETERS Charles	1850	SAQUE André	150	VIVIER Louis	250
MICHEL Nicole	50	PINOT Roger	250	SARCIRON Yves	250	VOLLAND Francine	25
MICKINE Rubens	50	PIQUET Marthe	75	SASSERAND Charles	350	VOUILLAMOZ Alice	125
MICOLO Jacques	50	PLAISANCE Jeanne	75	SAUDMONT Suzanne	25	VUILLARD Michel	50
MINIOU Raymond	50	PLANTELIGNE Hermine	25	SAUGERON Lisa	175	VUILLET Robert	50
MITTELMAN Jean Claude	50	PLET Gabriel	150	SAURA André	50	VUITTON Jacqueline	50
MLYNEK Léon	350	POIRETTE Vital	150	SAUVAGE Yvette	200	WADE Armand	850
MOKOBODZKI Gabriel	200	POLLY Bernadette	75	SAUZIER Elise	25	WAHL Marie Claude	500
MONDAMEY Suzanne	50	PONARD Louis	100	SAVOSKI André	100	WILLECOCQ Jacques	50
MONIN Hélène	50	PORTA Alfred	50	SCHORI Josette	50	WINARNICK Elias	150
MONTEIL Claudette	500	POSTOLLEC Roger	150	SCHORI René	50	WOLF Emile	250
MORCHE Marie Louise	450	POULLAQUEC Bertrand	150	SCHVOCH François	50	WOLOZAN Maurice	250
MOREAU Louis	150	POURCHER Jean- Marie	50	SCHWARTZMANN Fr.l	250	ZANOTTI Yolande	50
MOREL Colette	120	POUSSIN Jacques	250	SCOTTI Charles	150	ZIMMERMANN Andrée	125
MORIN Jacques	50	PRESSELIN Yves	1850	SEGRÉTAIN Paul	150		
MORO Hildebrand M.	200						

VIE DE L'ASSOCIATION

A SAINT-NAZAIRE Une rue Jules Busson

Samedi 14 novembre à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) plusieurs centaines de personnes ont participé à l'émouvante cérémonie du dévoilement de la plaque de la rue Jules Busson.



Le maire de St-Nazaire Joël Batteux et Christiane Cabalé de la FNDIRP, dévoilent la plaque.

Cette décision de la ville de Saint-Nazaire rend hommage au Résistant, au déporté, au syndicaliste que fut notre camarade. Il était arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944 (matricule 51817) envoyé à Dora puis Ellrich. Il fut libéré à Bergen-Belsen en avril 1945. De retour dans sa région, il fut militant syndical et toujours militant de la mémoire de la Résistance et de la déportation. Au cours de la cérémonie, des allocutions furent prononcées par MM. Joël Batteux, maire de Saint-Nazaire, Lemasson, secrétaire de l'Union locale de la CGT et Joël Busson, fils aîné de Jules. Parlant au nom de l'Association, Guy Ducoloné rappela son passage dans les camps et les prisons, notamment Melun et Châlons sur Marne et souligna que *"cet ouvrier sera toujours fidèle aux leçons*

reçues de ses parents, de ses compagnons de travail et de lutte, de celles tirées des prisons et des camps. Homme de courage et de loyauté, il savait dire son opinion et la défendre même si parfois il pouvait lui en coûter."

LE QUAI AUX BESTIAUX

En vue de l'aménagement d'un lieu de Mémoire perpétuant le souvenir des Résistants partis le 15 août 1944 du **Quai aux bestiaux** de la gare de Pantin, direction Buchenwald, matricules 77 et 78000, il est fait appel aux témoignages des rescapés de ce convoi. Témoignages à adresser à l'Association de Buchenwald qui soutient l'action entreprise par l'Association des Amis du Musée de la Résistance de la Seine Saint-Denis, du Musée de Champigny, auprès du Ministère des Transports, de la SNCF pour la réalisation de ce projet.

S. B.

UNE JOURNÉE DE MÉMOIRE

A l'occasion de leur congrès, nos camarades de l'amicale de Mauthausen ont organisé le 6 novembre 1998 une journée de cérémonie au Père Lachaise. Après la lecture du Serment de Mauthausen (16 mai 1945), des triangles de fleurs rouges ont été déposés par des anciens du camp à chaque monument des autres amicales. Guy Ducoloné était présent devant le monument de Buchenwald. La cérémonie s'est terminée par le *Chant des Marais*. L'après-midi, une autre cérémonie

s'est déroulée à la crypte des déportés de l'Île de la Cité.

La journée s'est achevée par un office œcuménique à la cathédrale de Notre-Dame.

EN POITOU CHARENTES

Le 17 octobre 1998 s'est tenue à Saintes (Charentes maritimes), l'assemblée de la région Poitou-Charentes. Vingt neuf de nos camarades et amis y ont participé.

Le président, Gérard Pichot (1), a excusé le Maire adjoint, le directeur de l'ONAC, ainsi que le président délégué de l'Association retenu par la réunion du Comité national. Puis il a souligné que dans la région 93 personnes, dont 36 déportés, sont membres de l'Association. Il a souhaité meilleure santé à ceux qui n'avaient pu se déplacer.

Au cours de la réunion, une lettre de Emmanuel Dion, lauréat du Concours de la Résistance et de la Déportation, qui a bénéficié d'un voyage-mémoire offert par un adhérent de l'Association, a été lue :

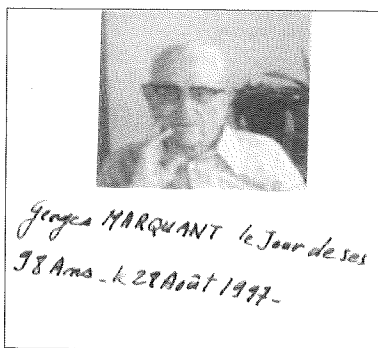
"J'ai reçu la plus intéressante leçon qu'un élève puisse espérer... Ce voyage m'a permis de comprendre l'importance de l'Histoire pour la construction de l'avenir et surtout à faire le bon choix... Aurais-je eu la force de résister à l'oppression ou serais-je resté le mouton de ce vaste troupeau ?"

Avant le repas fraternel, ils sont convenus de tenir la prochaine réunion à La Rochelle.

(1) - Nous souhaitons un prompt rétablissement à Gérard qui s'est blessé aux jambes à la suite d'une chute.

IL AURAIT EU CENT ANS

Notre camarade Georges Marquant aurait eu cent ans le 28 août 1999. Né à Châlons-sur-Marne sur une péniche, ses parents étaient mariniers.



Le jour de ses 98 ans.

En 1915, il se trouve dans le Nord dans la zone envahie. Il refuse de signer un acte d'allégeance à l'occupant et est envoyé en Belgique à Sotegem. A ce titre, il recevra une carte et une médaille de Déporté de la guerre 14/18.

Retraçant son parcours, notre camarade Jean Ricoux souligna que toute sa vie il fut un militant actif et résolu. Communiste il est dans la Résistance. F.T.P. il participe à de nombreuses opérations dans la région parisienne. Arrêté en octobre 1942, il connaît la prison, Compiègne puis Mauthausen. Transféré à Buchenwald et à Dora, il sera du convoi d'évacuation qui passera par Ravensbrück. Il est libéré le 5 mai 1945. Durant les cinquante trois ans écoulés, il sera toujours l'artisan dévoué de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation. Il était Chevalier de la légion d'honneur. Héros à 16 ans et déporté à 44 ans, nous le redisons avec Jean Ricoux "Adieu mon frère, adieu mon camarade". Georges Marquant était le vice-doyen des déportés, membre de l'Association.

BON ANNIVERSAIRE

Nous voulons souhaiter un bon anniversaire à notre doyen, Armand GIRAUD (Matricule 41833 - arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944) qui aura **cent ans le 5 janvier 1999**.

DÉCÈS

Dans le précédent numéro, nous avons indiqué le décès de deux membres de la présidence de l'Association, Alexis Baretge et Robert Clop. Depuis, deux autres de nos camarades sont morts, Robert Lançon et Robert Quelavoine.

Rescapés

- Albert BRUNET, Dora 51778 Mibau Effektenkammer,
- Jean CHAUFFOUR, KLB 69770, Kdo Leau-Plomnitz,
- Robert CORNE, Langenstein 85136,
- André DREANO, KLB 43467,
- Alexandre GANTIER, Dora 21811,
- Raymond HOLMIÈRE, Neu-Stassfurt 78711,
- Roland JANDON, KLB 14562,
- Roger-Jean LAMBOEUF, Dora 51921 - Bergen-Belsen,
- Robert LANÇON, Ellrich 53707,
- Fernand MAILLARD, KLB 52347,
- Louis MAURICE, KLB 51310,
- Marcel MORCHE, KLB 28687 - Sachsenhausen,
- Gilbert PONCET, Dora 51706,
- Robert QUELAVOINE, KLB 51241,
- Georges ROUSSIÈRE, KLB 51339,
- René TOUFFLIN, KLB 42639, Weimar-Gustloff

Familles, Amis

- Carmen CHILLOUX, veuve de Marcel CHILLOUX, KLB 53707,
- Louis CORMONT, frère de Jean CORMONT (Dora 41279),
- James DINAND, beau-frère de M. PEBEYRE (KLB 77289),
- Laure GIRARD, fille de Aristide

- GANDRIAU (KLB 41817),
- Jean-Paul JEUSSET,
- Roger MORICE, fils de Eugène MORICE (KLB 41144 décédé le 15/02/44),
- Albert PAGEARD,

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

Camille, le 29 août et **Thomas**, le 11 septembre, petits-enfants de Jean DUPRAT (KLB-Dora 43683, décédé le 14/10/1993).

Nathan, arrière petit-fils de Eugène MORICE (KLB 41144), décédé le 15/02/44, et de Alexandre HEBERT (KLB 52365), décédé en 1977.

Gurvan, arrière petit-fils de Louis BRULARD (KLB-Dora 86700, décédé le 01/07/1987).

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

RECHERCHES

- Geoffroy de Clercq, La Raudière, 86190 BERUGES recherche, pour la fille du général de Nadaillac, ancien de Buchenwald et de Dessau (maintenant décédé) un petit livre où son aventure est racontée : *Blutberg ou la montagne de sang* (auteur inconnu).

- Qui aurait connu **Maurice PROST**, né le 17/06/1891 à Charenton. Arrivé à Buchenwald le 6 février 1945, Matricule 28195. La place d'un square dans l'hôpital de la Salpêtrière à Paris porte son nom. Avant la guerre il habitait Aulnay-sous-Bois (93) et faisait partie du Conseil municipal. Contacter son petit-fils, M. Le Guillerm - 7, rue Jean-Baptiste Clément - 94190 Villeneuve St Georges.

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd. ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (220 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	300 (340 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (76 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les crayons de couleur	France Hamelin	125 (150 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un hommetrois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oubli	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		35 (54 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		100 (120 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		120 (140 F)
CD court (4 titres) Le Chant des Marais- Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard- Terre des Hommes	F N D I R P	50 (62 F)
Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

L'HISTOIRE DU CAMP DE DORA

Nombreux sont ceux qui se sont procurés et ont apprécié le livre de André Sellier, **L'Histoire du camp de Dora** (1).

Ce livre a reçu un accueil médiatique intéressant.

C'est ainsi que la revue *L'Histoire* de décembre 1998 (N° 227) en a publié un compte rendu en même temps qu'un long article de Yves Le Maner sur les V2.

De son côté la revue *La quinzaine littéraire* du 1er au 15 décembre (N° 751) a fait une critique du livre sous la plume d'un ancien déporté, Jean René Chauvin.

Plusieurs radios ont de leur côté fait écho. C'est *France-Culture* qui dans l'émission *Agora* a traité du livre le jeudi 10 décembre. Il en a été de même le samedi 12 sur la chaîne câblée *Histoire* dans l'émission *Le magazine de l'Histoire*.

(1) - On peut se procurer le livre d'André Sellier à l'Association - Prix : 198 frs + 22 frs de port.

CD ROM "Mémoires de la Déportation"

250 F + 20 F (frais de port)

Insignes	15 (20 F)
Fanions	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x15 cm franco	350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY.

DEUX MEMBRES DE LA PRÉSIDENTE NOUS ONT QUITTÉS

Robert LANÇON

Le numéro 262 du *Serment* venait de sortir avec le compte rendu de la remise de Légion d'Honneur à Robert Lançon que la triste nouvelle nous a été transmise par Raymonde, son épouse : *"Bobby vient de mourir !"* Selon sa demande, il a été incinéré le 2 novembre. Le lendemain, une cérémonie s'est déroulée devant le monument aux morts de Saint-Claude en présence des autorités civiles et militaires de la ville et du département.



Robert, lors d'un voyage "Action-Mémoire", devant le monument à Ellrich

Une assistance nombreuse, parmi laquelle de nombreux anciens déportés, lui a rendu hommage.

Deux allocutions ont été prononcées, l'une par Maurice Choquet, président départemental de la FNDIRP qui a retracé la vie et les actions menées par Robert

Lançon ; l'autre par Guy Ducoloné, président délégué de l'Association de Buchenwald. Ce dernier a rappelé le rôle joué par Bobby à Buchenwald, à Ellrich et depuis le retour, à Saint-Claude et en France.

En conclusion, il a salué Raymonde, les enfants et petits-enfants : *"Je vous redis notre affection dans la douleur qui est la vôtre, qui est la nôtre. Nous nous devons de la surmonter pour être digne de la vie et de la mort de Robert Lançon."*

Mme Raymonde Lançon, son épouse,
M. John Lançon, son frère,
Patrick Lançon, Maryse Estornel,
ses enfants
et leurs familles
ont été très touchés par l'affection
et la sympathie témoignées
à leur égard, lors du décès de

Bobby LANÇON

A toutes et tous, leurs plus sincères remerciements.
Ils tiennent à remercier également le personnel du service du Dr Dufour pour son dévouement pendant les derniers jours que Bobby a dû passer à l'hôpital de St-Claude.

(L'intégralité des sommes perçues a été reversée au Centre Léon Bérard-28 rue Laennec 69373 Lyon cedex 8 où Bobby faisait ses dons.)

Robert QUELAVOINE

Robert Quélavoine était né le 17 février 1915 à Paris. Il s'engage dans la marine. En 1942, il se trouve à Toulon et participe au sabotage de la flotte. Militant communiste, il sera dans la

Résistance à l'occupant. Arrêté, il connaîtra les prisons, notamment la Centrale de Melun. C'est là qu'eut lieu, un soir de novembre 1943, une tentative d'évasion collective. Robert avait été chargé de sortir de sa cellule et d'ouvrir les autres. Après l'échec, il fut enfermé au "mitard". (prison de la prison). Transféré à Chalons sur Marne puis Compiègne, il arriva à Buchenwald le 14 mai 1944



Robert, lors d'un Congrès.

(Matricule 51241). Il fut actif dans l'activité clandestine et dans la Brigade française d'action libératrice.

Depuis son retour jusqu'à son décès le 1er décembre, il n'a jamais cessé, aidé par son épouse Julienne, de se préoccuper du sort de ses camarades de déportation et des familles de ceux qui ne sont plus. Il était membre de la présidence de l'Association et président de la FNDIRP dans le Val de Marne.

Ses obsèques ont eu lieu le 4 décembre à Ormesson dans le Val de Marne.

(Après le décès de Robert Quélavoine, le Bureau national a désigné Raymond Huard comme directeur de la publication.)